

RESSOURCES SPIRITUELLES

N° 22 Printemps 2010



Theme:
DISCIPULAT
ET TRANSFORMATION

George O. Wood	Dix clés pour l'implantation d'une église apostolique à partir d'Actes 19	2
J. Don George	Pas à pas vers la moisson	8
W.E. Nunnally	La Bible enseigne-t-elle la sécurité éternelle ?	13
James D. Hernando	Principes de leadership spirituel à partir des salutations de Paul	20
Andrew D. Templeton	S'acquitter de la grande Mission en faisant des disciples	23
William P. Farley	La grande controverse pélagienne	26
Edgar R. Lee	Le baptême du Saint-Esprit : la vie et le ministère de Jésus	31
Tim Enloe	Jésus l'Oint de Dieu : notre exemple pour un ministère surnaturel	37



Dix clés pour l'implantation d'une église apostolique à partir d'Actes 19

L'implantation de l'église d'Éphèse sous la direction de l'apôtre Paul — un inventaire utile pour évaluer nos propres efforts.

Dans Actes 19, Luc relate l'implantation d'une église qui s'avéra la plus réussie de l'histoire chrétienne. Cette implantation a commencé à partir de douze disciples spirituellement en sommeil pour atteindre, en trente mois, de telles proportions que plus de 25 000 habitants se sont rassemblés dans un théâtre à ciel ouvert pour protester contre cette église naissante qui mettait en péril l'économie locale païenne.

Si nous vivions semblable situation de nos jours, toutes les industries qui dépendent du péché — pornographie, industrie du sexe, programmes de télévision immoraux, pourvoyeurs en tabac et alcool pour n'en citer que quelques-unes — réagiraient avec la même véhémence contre l'impact croissant de l'Évangile sur notre culture sécularisée.

L'implantation menée par l'apôtre Paul de l'église d'Éphèse offre plusieurs principes utiles qui peuvent nous aider à évaluer nos efforts dans la propagation de l'Évangile parmi les nombreuses villes de notre pays qui n'ont pas encore d'assemblée.

Voici dix éléments clés tirés d'Actes 19 pour une implantation d'église susceptible de secouer toute une ville.

MOMENT CHOISI

Vers la fin de son deuxième voyage missionnaire, Paul voulait se rendre dans la province romaine d'Asie, mais le Saint-Esprit

l'en empêcha (Actes 16.6). Éphèse était alors un centre stratégique en Asie ; il est facile de comprendre pourquoi Paul voulait s'y rendre. Il ciblait les centres urbains pour ensuite rejoindre les populations des régions environnantes et y établir de nouvelles églises.

Il s'arrêta donc brièvement à Éphèse vers la fin de son deuxième voyage missionnaire et fit la promesse suivante : « Je reviendrai chez vous, si Dieu le veut » (Actes 18.21). Ce n'est qu'avec le recul que nous comprenons pourquoi le Saint-Esprit l'empêcha de s'y rendre plus tôt.

Lors de son premier voyage missionnaire, il fonda des églises à l'est d'Éphèse ; lors du deuxième voyage, il en établit d'autres à l'ouest. Quand il arriva enfin à Éphèse lors de son troisième voyage, il était à égale distance des églises de l'est et de celles de l'ouest. Il était ainsi idéalement placé pour que ses lettres et messages aillent dans les deux sens afin d'encourager et de fortifier ces assemblées naissantes de manière à ce qu'elles demeurent saines en matière de doctrine et de pratique.

De plus, l'Esprit savait que Paul avait besoin d'acquiescer de l'expérience dans l'implantation d'églises avant d'en entreprendre une à Éphèse. Il dit avoir dû combattre des bêtes sauvages à Éphèse (1 Corinthiens 15.32). La ville d'Éphèse fut le plus grand défi qu'il ait eu à relever jusque-là. C'était le point de rencontre entre l'est et l'ouest, haut lieu du culte païen qui fut cristallisé dans l'une des sept merveilles du monde antique : le temple de Diane.

Prendre cette ville ne serait pas une promenade de santé, et l'Esprit le savait. C'est ainsi que l'Esprit et Paul attendirent le moment opportun.

De même, il nous faut veiller à ne pas nous lancer dans une implantation d'église sans au préalable nous en remettre à l'Esprit et sans nous poser les questions suivantes : « Est-ce le bon moment ? Avons-nous le feu vert du Saint-Esprit ? Est-ce le bon moment sur le plan stratégique ? »

GABARIT

Un gabarit est un modèle ou un moule qui sert de guide pour donner la forme voulue à une pièce ou à un produit. Il est certain qu'un modèle a été créé lors la rencontre entre Paul et les 12 croyants à Éphèse.

Voici le contexte. Apollos, grand prédicateur et orateur, précéda Paul à Éphèse. C'était un Juif instruit d'Alexandrie, versé dans les Écritures et rempli de zèle qui enseignait avec exactitude concernant Jésus. Mais il ne connaissait que le baptême de Jean, si bien que Priscille et Aquilas décidèrent de le prendre avec eux et de lui exposer plus en détail les voies de Dieu. Il semble que la lacune d'Apollos soit due au fait qu'il ne connaissait pas la personne et l'œuvre du Saint-Esprit. Cette lacune se reflète dans la réaction des douze croyants que Paul rencontra à Éphèse. C'était probablement des convertis d'Apollos, puisqu'eux aussi ne connaissaient que le baptême de Jean.

Paul leur demanda : « Avez-vous reçu l'Esprit Saint quand vous avez cru [ou après avoir cru] ? » (Actes 19.2).

Cette question de Paul est cruciale dans la théologie pentecôtiste du baptême et du revêtement de puissance de l'Esprit. Il y utilise un participe à l'aoriste (quand vous avez cru) ainsi qu'un verbe principal à l'aoriste. En grec, quand un participe et le verbe qu'il accompagne sont tous deux à la forme aoriste, l'action qu'ils décrivent peut être simultanée ou subséquente.

Judas dira par exemple : « J'ai péché (verbe principal à l'aoriste), en ayant livré (participer à l'aoriste) le sang innocent » (Matthieu 27.4, traduction de l'auteur). Il est clair que le fait d'avoir péché et celui d'avoir livré Jésus sont des actes simultanés.

Cependant, observez Matthieu 22.25 : « Le premier s'étant marié (participe à l'aoriste), mourut (verbe principal à l'aoriste) » (Darby). Il est clair, dans ce cas, que le mariage et la mort ont eu lieu consécutivement et non simultanément.

Dans les Actes, Luc décrit le baptême de l'Esprit comme étant subséquent à la conversion (Actes 2.4 ; 8.17 ; 9.17) et simultanément à la conversion (Actes 10.44–48).

Il est clair que les douze d'Éphèse étaient des disciples de Jésus. Paul ne les traite pas comme s'ils n'avaient pas la foi. Il veut juste savoir une chose : Ont-ils reçu l'Esprit, que ce soit au moment où ils ont cru ou après avoir cru ? Leur réponse est tout aussi claire : « Non » (Actes 19.2).

Pour implanter des églises, il faut bien plus que des tableaux démographiques, des leaders, des talents et des dons, des finances et des projets. Il nous faut le Saint-Esprit.

***L'implantation
d'église,
ou tout autre
ministère,
n'est pas pour
ceux qui ne veulent
pas quitter leurs
pantoufles.***

Lors de sa première rencontre avec eux, Paul a su immédiatement où était le problème et pourquoi la communauté des croyants dans cette ville grouillant de monde ne comptait que douze disciples peu productifs.

Paul savait que, pour que l'église d'Éphèse grandisse et ait un puissant impact sur la ville, il fallait qu'elle se conforme à l'image de ce qu'avait fait l'église de Jérusalem, au modèle d'une église constituée de croyants remplis de l'Esprit. Il lui fallait un groupe enthousiaste et passionné comme noyau de départ.

Bien qu'il ne fut pas pentecôtiste, G. Campbell Morgan, dans son commentaire sur les Actes, dit ceci : « Apollos, ce Juif d'Alexandrie, puissant et versé dans les Écritures, fervent d'esprit, sage dans son enseignement, rempli d'assurance, ne pouvait amener les croyants qu'aussi loin qu'il avait été lui-même, et pas un mètre ni un pas plus loin... Quand Paul arriva, ce n'est pas parce qu'il était meilleur qu'Apollos qu'il a pu amener ces mêmes douze hommes à un autre niveau, mais parce qu'il disposait d'une connaissance et d'une expérience plus grandes. »

Nous devons reconnaître que, pour implanter des églises, il faut bien plus que des tableaux démographiques, des leaders, des talents et des dons, des finances et des projets. Il nous faut le Saint-Esprit. Prenons exemple sur l'apôtre Paul qui n'a pas eu peur de demander au noyau de base de cette église naissante : « Après avoir cru, avez-vous reçu le Saint-Esprit ? » Les non-pentecôtistes ne poseront pas cette question, mais nous devons le faire si nous voulons obtenir des résultats apostoliques.

À la base, toute nouvelle église doit donc être bâtie sur un noyau de croyants remplis de l'Esprit

ENSEIGNEMENT

Durant son ministère à Éphèse, Paul a eu recours à une apologétique de la foi basée sur le contenu. Il avança plusieurs arguments dans le but de convaincre ses auditeurs (Actes 19.8). Il savait quelles étaient les questions auxquelles il était important de répondre, et il le faisait avec sagesse et passion.

Dans certains milieux, de nos jours, nous faisons quasiment n'importe quoi

pour atteindre les gens sauf donner des réponses aux questions qu'ils se posent dans leur tête et dans leur cœur.

Paul conseilla ceci à Timothée qui allait plus tard prendre la relève en tant que pasteur à Éphèse : « Efforce-toi (Étudie-toi — Darby) de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité » (2 Timothée 2.15). Pierre abonde dans le même sens quand il dit : « Soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous : mais faites-le avec douceur et crainte » (1 Pierre 3.15).

Si nous voulons établir des églises solidement implantées, il nous faudra aussi du contenu. La musique, une bonne ambiance et une bonne présentation, l'amitié et la publicité peuvent attirer les gens. Mais le discipulat — la formation de disciples à l'image de leur Maître - doit être au cœur de notre approche. Nous ne devons pas nous contenter de réunir un auditoire ; il nous faut chercher à amener ceux qui sont appelés à être transformés afin de constituer la véritable église vivante de Jésus.

À Éphèse, Paul répondit à plusieurs questions. Nous savons qu'il enseigna dans trois endroits différents : trois mois dans la synagogue (Actes 19.8), deux ans à l'école de Tyrannus (Actes 19.10) et sans relâche dans les maisons (Actes 20.20).

Je suis particulièrement intéressé par ce qui s'est passé à l'école de Tyrannus car je crois que ces détails soulignent une vérité que nous pouvons être tentés de négliger dans nos églises aujourd'hui, à savoir l'intensité du processus de formation de disciples. Vous ne pouvez amener les gens à une transformation profonde en vous contentant simplement de vous réunir avec eux pendant une heure ou deux le samedi soir ou le dimanche matin.

Une variante du texte d'Actes 19.9, appelée le texte occidental, précise que Paul enseignait à l'école de Tyrannus de 11 heures du matin à 16 heures. À Éphèse, c'était l'heure où les gens faisaient habituellement la sieste, mais Paul utilisa ce créneau culturel pour former les croyants.

Faites le calcul : cinq heures par jour pendant deux ans. Supposons que cela ait eu lieu cinq jours par semaine, en comptant quatre semaines de congés par an. Cela reviendrait à 1 200 heures de formation et d'enseignement par an (5 heures quotidiennes x 5 jours x 48 semaines = 1 200).

Rien d'étonnant à ce que l'Évangile se soit propagé depuis Éphèse jusque dans toute la province romaine d'Asie. Paul enseignait de manière intensive et formait des disciples capables de communiquer l'Évangile. Il a bâti une église participative plutôt qu'une église où les gens venaient et se contentaient d'observer les autres « exercer leur ministère ».

Chacune de nos églises devrait se considérer comme une école biblique et sans cesse former ses membres pour le ministère de l'évangélisation. Notre mot d'ordre devrait être : chaque membre doit apprendre, croître, témoigner et assumer sa part de responsabilité.

ÉQUIPE

Toute l'Asie entendit la parole du Seigneur (Actes 19.10). Comment ? Par l'intermédiaire des disciples. Paul avait des aides, dont deux d'entre eux étaient Timothée et Éraste (Actes 19.22). Ceux dont ils furent les mentors devinrent des anciens (Actes 20.17). Son second emploi lui permit de pourvoir à ses propres besoins et à ceux de ses compagnons (Actes 20.34). Écrivant d'Éphèse aux Corinthiens, Paul nomme ceux qui l'accompagnaient dans le ministère : Sosthène, Stéphanas, Fortunatus et Achaïcus (1 Corinthiens 1.1 ; 16.17), Apollos (1 Corinthiens 16.12 ; 2 Corinthiens 16.12 ; 2 Corinthiens 8.18–19), Aquilas et Priscille (1 Corinthiens 16.19) et Tite (2 Corinthiens 8.16–17).

Autrement dit, Paul n'implantait pas d'église en franc-tireur. Il formait les futurs leaders. Il exerçait son ministère en équipe avec eux. Il n'essayait pas de tout faire tout seul.

Pour atteindre une ville ou une communauté, il faut travailler en équipe.

LABEUR

Ne vous y trompez pas. L'implantation d'église, comme tout autre ministère, demande beaucoup de travail.

De toute évidence, Paul enseignait les croyants à l'école de Tyrannus les après-midis et le soir il enseignait dans les maisons. Que faisait-il le matin ? Il fabriquait des tentes. Les « linges et les mouchoirs » qu'il ramenait de son lieu de travail (Actes 19.12) n'étaient pas de beaux tissus bien propres mais des tabliers et autres chiffons de travail. Il fait référence à son travail à Éphèse en signalant qu'il travaillait fort vraisemblablement à son propre compte et avec succès (Actes 20.34–35).

De plus, dans une ville où l'appât du gain constituait l'inspiration de tout service religieux (on y fabriquait des autels en argent consacrés à Diane qui étaient exportés dans le monde entier), Paul refusait d'accepter l'argent, l'or ou quelque autre bien que ce soit.

Lorsque, Paul décrit son ministère à Éphèse un peu plus tard, il n'insiste pas tellement sur les miracles, bien qu'ils soient nombreux, mais sur les choses ordinaires du quotidien. Il n'a jamais converti l'argent en miracles. Il investissait dans les personnes et non en lui-même.

Cela me fait penser à ce pasteur dont l'église avait organisé toute une journée de distribution de nourriture et d'évangélisation auprès des pauvres. Quand quelqu'un lui a demandé s'il le referait, il répliqua : « Non. C'est bien trop de travail. » Rien d'étonnant à ce que son église n'ait pas grandi.

L'implantation d'église, ou tout autre ministère, n'est pas pour ceux qui ne veulent pas quitter leurs pantoufles.

LARMES

Il est possible de travailler si dur qu'on en devient insensible aux gens. Paul travailla et fit face à de grandes pressions, mais il put dire : « J'ai servi le Seigneur en toute humilité, avec larmes » (Actes 20.19). Ne travaillons pas au point de perdre notre sensibilité.

Lorsque je jette un coup d'œil rétrospectif sur mon ministère pastoral, je ne trouve pas ma satisfaction dans les structures que nous avons développées, ni dans le nombre de ceux que nous avons gagnés, ni même dans l'augmentation de nos contributions missionnaires. Ma plus grande satisfaction est d'avoir pu toucher la vie des gens.

Quand Paul fit ses derniers adieux aux leaders de l'église d'Éphèse, Luc nous dit : « Tous, avec de grandes lamentations, se jetaient au cou de Paul et l'embrassaient ; ils étaient surtout affligés parce qu'il avait dit qu'ils n'allaient plus revoir son visage » (Actes 20.37–38). Vous ne pourrez parvenir à une telle profondeur de relation et d'engagement mutuel qu'après avoir tendrement et profondément aimé les gens.

Je suis attristé quand je vois que des pasteurs sont heureux de quitter leur église, ou que l'église se réjouit de voir partir son pasteur. Cela montre qu'il manquait quelque chose d'essentiel à la vitalité et à la croissance de l'église.

Puissions-nous être émus de compassion pour les gens lorsque nous implantons de nouvelles églises.

AMADOU

L'amadou est une substance inflammable qui permet d'allumer ou d'attiser un feu.

C'est à n'en pas douter ce qui est arrivé à Éphèse. Les gens prenaient les linges et les mouchoirs de l'atelier de Paul et les étendaient sur les malades et les possédés qui étaient alors guéris.

Paul avait fait tout ce qu'il fallait : enseigner, travailler et évangéliser. Mais pour que l'église aille au-delà d'une croissance normale, il faut que la main de Dieu se manifeste.

Le pasteur Mung prêcha avec mon père il y a bien longtemps dans le nord-ouest de la Chine. Quand la persécution s'estompa quelque peu, il redémarra une église en 1983 avec 30 personnes âgées. À sa mort en 2004 à l'âge de 96 ans, l'église comptait quelque 15 000 membres. Avant sa mort, je lui ai demandé comment cela s'était produit.

Il m'a répondu : « Hé bien, Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement... et nous prions beaucoup. » Ensuite il m'a décrit les miracles que le Seigneur avait faits dans cette ville.

Puissions-nous adopter la même approche avec les églises que nous implantons afin que leur croissance et leur revitalisation ne soient pas limitées à ce que nous faisons mais à ce que le Seigneur Lui-même aura fait (Actes 14.27).

À Éphèse, l'allumette a embrasé l'amadou quand les sept exorcistes, fils d'un certain Scéva, ont vu la puissance de Dieu par le nom de Jésus exploser dans leurs mains comme une arme que l'on n'a pas su utiliser correctement (Actes 19.13–20).

Observez l'anomalie. Ce fut le miracle le plus efficace pendant près de trois ans passés par Paul à Éphèse, miracle avec lequel il n'a d'ailleurs rien eu à voir. Mais l'impact en fut formidable, tant sur le public en général qui fut saisi de crainte que sur les croyants qui brûlèrent le matériel occulte qu'ils avaient semble-t-il conservé après leur conversion.

Quand la puissance du Saint-Esprit s'empare d'une église, cela expose au grand jour les « œuvres de ténèbres » que de nombreux croyants ont conservées. Si tous les gens de nos églises amenaient leurs vidéos, leurs DVD, leurs magazines et leurs livres sales, leurs sites Internet, leurs bouteilles et autres drogues illégales, nous aurions nous aussi de quoi faire un grand feu de joie. Mais ils conservent ces choses, faute d'une démonstration convaincante de la puissance de l'Esprit dans l'église.

L'implantation d'églises connaît une croissance exponentielle chaque fois qu'il y a de l'amadou, c'est-à-dire un événement ou une série d'événements que seul l'Esprit est capable d'orchestrer, une ou plusieurs circonstances qui catapultent l'église à un autre niveau de croissance et d'influence.

ÉCHARDE

L'écharde renvoie à ce dont on pourrait bien se passer. Mais aucune implantation d'église ne se fait sans son écharde. Paul écrira depuis Éphèse à l'église de Corinthe à la fin de son troisième voyage missionnaire concernant cette écharde qui lui fut imposée et qui subsista malgré sa prière.

Paul ne nous dit nulle part en quoi cette écharde consistait, et c'est très bien ainsi. En effet, personne n'a la même.

Je ne connais aucun ministère efficace ni implantation d'église dont le leadership n'a pas eu son lot de souffrance, quelle qu'elle ait pu en être la nature.

J'aimerais pouvoir dire aux planteurs d'église que leur route sera bordée de roses, mais il y aura des épines, des épreuves et des difficultés qui subsisteront, et

ce, en dépit de nos prières et de nos meilleurs efforts.

Nous ne devons pas permettre à notre écharde de faire échouer notre mission. Comme Paul, nous pouvons proclamer : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse » (2 Corinthiens 12.9).

TRANSPARENCE

Voici ce que Paul dit aux anciens d'Éphèse dans son discours d'adieu : « Vous savez comment je me suis tout le temps conduit avec vous, depuis le premier jour où j'ai mis le pied en Asie » (Actes 20.18).

Quelle déclaration ! Pas d'espace vide dans sa vie, aucun temps mort de laisser aller au péché, à la paresse ou à l'intempérance. Il était en service commandé en tout temps. Il ne fluctuait pas selon ses humeurs ou ses états d'âme.

Durant son séjour à Éphèse, il écrivit aux Corinthiens qu'il ne portait jamais de masque (2 Corinthiens 3.13–18). Il n'y avait pas de distinction entre la personne et le personnage, entre sa conduite sur l'estade et sa vie privée.

L'efficacité de l'implantation d'églises est directement liée à la sincérité des planteurs. Notre tâche consiste à vivre de façon telle que nous puissions dire : « Suivez-moi comme moi-même je suis Christ » (voir 2 Thessaloniens 3.7, 9).

MENACE

Les planteurs d'églises doivent aussi être conscients des dangers encourus. C'était certainement le cas de Paul. Il mit en garde les anciens d'Éphèse contre deux menaces contre le bien-être de l'église : (1) les loups qui viennent du dehors et (2) l'émergence de ceux de l'intérieur qui déformeraient la vérité afin d'entraîner les croyants à leur suite (Actes 20.28–30).

Les loups entraînent la confusion. Ils déchirent et divisent les gens. La véritable nature des loups et des faux docteurs consiste à diviser pour régner et promouvoir leur soif insatiable de pouvoir et de promotion personnelle. Ils cherchent avant tout à bâtir leur propre église, leur propre nid, que l'Église de Christ.

Il appartient donc aux leaders chrétiens de veiller au bien-être de l'Église que Christ a rachetée par Son propre sang.

Avant que Paul ne dise aux anciens de veiller sur le troupeau, il les exhorte à veiller d'abord sur eux-mêmes (Actes 20.28). Ils se devaient de veiller personnellement au bien des autres selon le ministère qui leur avait été confié. Vous êtes un gardien et non un chef. Nous sommes des protecteurs et des défenseurs du peuple de Christ, sans jamais oublier le prix si élevé qu'il en a coûté pour que ceux que nous gardons Lui appartiennent.

CONCLUSION

Une implantation et une croissance dynamique peuvent se produire dans l'église quand ces dix principes apostoliques sont présents :

- Moment choisi
- Gabarit
- Enseignement
- Équipe
- Labeur
- Larmes
- Amadou
- Écharde
- Transparence
- Menace

Voyez quel est le résultat quand ces éléments sont présents dans l'implantation de l'église : « C'est ainsi que, par la force du Seigneur, la parole se répandait efficacement » (Actes 19.20).

Puisse le Seigneur nous accorder de tels résultats au sein des communautés non atteintes de notre continent à mesure que nous nous affairons à implanter de nouvelles églises et à redynamiser celles qui existent.



George O. Wood, docteur en théologie, est le directeur général des Assemblées de Dieu des États-Unis, Springfield, Missouri.

Il appartient donc aux leaders chrétiens de veiller au bien-être de l'Église.



De J. Don George

Pas à pas vers la moisson

Comment un pasteur amena son église vers la moisson un pas à la fois

Quand je suis arrivé à Irving, au Texas, en 1972, j'avais 17 ans d'expérience dans le ministère dont 6 comme évangéliste et 11 comme pasteur. Pendant mes voyages en tant qu'évangéliste, ma femme Gwen et moi avons vu bien des églises toucher leur communauté de façons multiples et diverses. Quand j'ai accepté le pastorat à Irving, j'ai demandé à Dieu : *Comment atteindre cette ville ? Il y a déjà plus de 80 églises dans cette communauté. Il y en a des milliers dans la grande agglomération de Dallas et Fort Worth. Quelle*

stratégie veux-tu que j'emploie afin que l'église grandisse ?

Il semblait bien que les églises établies, avec leurs grandes chorales, leurs beaux bâtiments et leurs programmes bien rôdés, étaient avantagées pour atteindre notre région avec l'Évangile. Que devais-je faire ?



Dieu parla alors clairement à mon esprit. Il me révéla que les églises existantes avaient bel et bien leur place dans Son plan, mais qu'il y avait bien des gens qui n'avaient toujours pas entendu l'Évangile. Il m'a alors montré que je devais rejoindre ceux que les autres n'atteignaient pas. Dieu me lança ce défi que j'acceptai alors par la foi.

Je me suis engagé personnellement à visiter 500 foyers chaque semaine. Chaque lundi matin, je préparais 500 brochures en paquets de 100. Je m'y suis appliqué fidèlement semaine après semaine, visitant 100 foyers par jour, du lundi au vendredi.

Lors de ces visites, j'ai pu parler aux gens de façon très personnelle, leur montrant que je me préoccupais sincèrement d'eux. Je leur expliquai ensuite, avec douceur mais sans compromis, que notre église était un endroit où ils pourraient trouver l'espoir que seul Jésus-Christ pouvait leur donner.

PAS À PAS SUR LES CHEMINS DU QUOTIDIEN

Mes marches quotidiennes dans les divers quartiers d'Irving m'ont permis d'entrer en contact avec toutes sortes de gens de milieux divers. Cela me prenait

la plus grande partie de ma journée, selon que les gens souhaitaient ou non pousser plus loin la conversation. Il m'a parfois fallu toute la journée pour visiter 100 foyers.

En dépit du sentiment qui prévaut généralement, l'évangélisation personnelle n'est pas une science réservée à des spécialistes. Pas besoin d'un doctorat en psychologie ni d'avoir suivi un cours de sociologie ou en communication à l'université. Essentiellement, l'évangélisation consiste à parler aux gens. Si vous parlez à suffisamment de gens, vous en amènerez certains au Seigneur. Je leur disais le plus souvent : « Je suis nouveau pasteur en ville. Il existe une église dont vous n'avez peut-être pas entendu parler. Nous sommes ici pour vous aider. Voici une invitation. Nous serions très heureux de vous compter parmi nous ce dimanche. »

Les gens engageaient alors parfois la conversation. Quand personne ne répondait, je laissais une invitation à la porte. Parfois les gens me remerciaient simplement ; d'autres fois, c'était plutôt un « ça ne m'intéresse pas » plus ou moins poli. Mais si vous parlez avec suffisamment de monde, vous trouverez la moisson.

Mes journées de marche se sont transformées en semaines et en mois. En fait, cela dura trois ans. Notre église en a vu le fruit. Les gens commencèrent à nous rendre visite le dimanche matin. La semaine qui suivait, je visitais 500 foyers de plus. Le samedi, je contactais les gens qui nous avaient rendu visite le dimanche précédent.

En visitant les quartiers d'Irving, mon objectif n'était pas d'impressionner les gens avec notre église. Certes, je voulais être le plus efficace possible, mais je n'ai pas fait ces 500 visites par semaine pour amener notre église sur la voie d'une croissance artificielle. Je l'ai fait car c'était là ma façon d'atteindre ma ville pour Dieu. Je savais que je ne devais pas compter sur les autres pour le faire. Dieu m'avait ordonné de le faire.

C'est dans cette même perspective que j'ai commencé à visiter les maisons de retraite. J'en ai trouvé deux qui me permettaient de venir chaque mercredi matin. Je m'y suis donc rendu pour y chanter des chants gospel, partager une parole de l'Évangile et manifester à ces gens l'amour de Christ. Cela n'a pas ramené grand monde à l'église. Ces aînés ne mettaient pas d'argent dans l'offrande. Mais mes visites continuaient de mettre en mouvement la loi de la moisson : si vous semez une graine, vous récolterez une moisson ; si vous semez, vous moissonnerez. Il n'est pas rare que Dieu nous conduise à semer dans un endroit et à moissonner dans un autre. L'essentiel est d'accomplir la grande Mission en nous impliquant dans notre communauté.

PAS À PAS POUR DONNER L'EXEMPLE

Un pasteur ne peut amener les autres là où il n'a pas été lui-même. Il peut tenter de leur imposer une marche forcée, mais ce n'est pas ce à quoi il est appelé. Le pasteur est appelé à guider le troupeau de Dieu. Il nous faut marcher dans la direction où nous voulons amener les autres. Un pasteur qui n'est pas prêt à s'investir dans l'évangélisation ne pourra pas amener les autres à évangéliser. Si nous voulons que les chrétiens témoignent ou se consacrent à une cause, qu'il s'agisse de l'évangélisation, d'un ministère d'entraide ou d'une activité quelconque dans l'église, il nous faut d'abord nous y engager nous-mêmes. Il nous faut donner aux autres l'exemple d'un modèle qu'ils pourront suivre.

L'exemple du pasteur ne doit pas s'évaporer dès que l'église commence à grandir. Certains pasteurs s'impliquent à fond et sont en première ligne pour assurer le développement de leur église mais, lorsque celle-ci atteint une certaine ampleur, ils perdent le désir de rester impliqués sur le terrain. Certains se voient plus comme des cadres *exécutifs* et passent à un rôle essentiellement administratif sans rester en prise directe avec l'action.

Au fur et à mesure que mes responsabilités ont évolué au fil des années, j'ai pris la résolution de ne pas perdre contact avec les ministères pratiques et ancrés dans le quotidien de notre église. Si je voyageais dans la semaine pour prêcher lors d'une conférence le jeudi ou le vendredi, je m'arrangeais toujours pour rentrer à temps pour assister à notre déjeuner de formation de disciples du samedi matin. Je tenais à être présent chaque fin de semaine pour notre ministère d'évangélisation dans les quartiers qui constituait une véritable ligne de vie de notre église au sein de notre communauté. Je crois qu'il est essentiel de rester impliqué dans les activités quotidiennes de la vie de l'église.

Un homme ne peut diriger un groupe que s'il a gagné le cœur de ceux qui en font partie. Les gens ne suivront pas un pasteur à cause de la teneur de son C.V. Il vous faut gagner le cœur des gens avant qu'ils ne vous suivent dans le combat que vous livrez pour gagner des âmes à Christ dans votre ville. Pour gagner l'amour et la loyauté des gens, il faut du temps et de l'engagement. La loyauté n'est pas transférable. Peu importe à quel point les gens ont aimé un pasteur dans une autre ville ; il va falloir tout reconstruire dans ce nouveau pastorat.

Les gens observent le berger. Ils regardent comment il vit. Si le pasteur dit : « Nous allons faire ceci », les gens vont vouloir observer à quel point il s'y implique. S'il s'engage dans le ministère auquel

il les appelle à s'engager à leur tour, un lien spirituel va se former. Les gens vont peu à peu vouloir suivre leur berger. Un groupe de croyants est ainsi façonné, et l'Évangile peut dès lors avoir un impact dans la communauté.

PAS À PAS AVEC L'ESPRIT

Pour que la vie d'un pasteur et sa façon d'exercer le ministère soient une source d'inspiration pour son assemblée et sa communauté, il faut qu'il apprenne à marcher selon l'Esprit dans l'intimité et la cohérence. L'Esprit nous accompagne dans les routines quotidiennes de nos vies, puis, soudainement, il nous donne l'occasion de voir Dieu agir et accomplir un miracle.

Pensez au jour où Pierre et Jean se rendirent au temple à Jérusalem. C'étaient des hommes de l'Esprit qui avaient grandi sous l'enseignement de Christ et avaient ainsi appris à dépendre de plus en plus de Dieu. Il s'agissait là d'un processus. Jésus savait quel serait le ministère futur de Pierre et œuvra en lui pour l'aider à vaincre sa nature impulsive et impétueuse, son empressément à critiquer, sa réticence à se repentir et ses éclats de colère. S'il n'est pas parlé de Jean dans les mêmes termes, il faisait bel et bien partie du groupe de disciples qui se sont disputés à plusieurs reprises la première place en tant que disciple préféré de Jésus. Jean a aussi eu besoin de grandir pour atteindre la maturité.

Après que le Saint-Esprit ait radicalement transformé Pierre et Jean dans la chambre haute et les ait revêtus de la puissance de Dieu, Pierre est devenu le porte-parole de l'Église dans les rues de Jérusalem. Jean allait exercer son ministère au sein de l'Église primitive en rédigeant ses épîtres et le livre de l'Apocalypse.

Pierre et Jean marchèrent à maintes reprises sur la route qui menait au temple pendant tout ce processus de transformation. Chaque jour, ils passaient devant un boiteux tandis qu'ils allaient à la prière. Ils ne se sont jamais arrêtés pour le guérir jusqu'à ce qu'ils aient reçu l'onction pour le faire, c'est-à-dire la puissance de Dieu déversée sur eux dans la chambre haute. Ce jour-là, ils furent

changés. Plus tard, lorsqu'ils visitèrent le temple, ils se penchèrent vers le boiteux, lui prirent la main et lui communiquèrent la guérison ; il se releva délivré de son infirmité (Actes 3.1–10).

La puissance de la Pentecôte équipe les chrétiens en vue de l'évangélisation et donne à l'église sa feuille de route. Il est insensé de penser qu'un chrétien peut être un témoin efficace sans la puissance de l'Esprit de Dieu régnant sur toutes les sphères de sa vie.

Marcher avec l'Esprit fait toute la différence entre un sermon préparé de façon très académique dans un bureau et une rencontre puissante et personnelle avec Dieu qui vivifie le message. Marcher par l'Esprit fait toute la différence entre faire des visites seulement par sens du devoir et une rencontre personnelle avec Dieu qui fournit l'énergie divine permettant de toucher les gens dans leur foyer, à l'hôpital et au supermarché.

Le pasteur qui marche selon l'Esprit n'a pas besoin de se précipiter ni de chercher des raccourcis. Il n'a pas besoin de programmes grandioses ni de budget faramineux. Il a seulement besoin d'être attentif à la voix douce et discrète de Dieu qui le conduit.

PAS À PAS AVEC DES MENTORS

Le pasteur qui marche vers une grande moisson veillera à le faire en cheminant avec des gens qui ont voyagé plus longtemps que lui et dont il hérite la sagesse et la piété. Bien des hommes de Dieu ont ainsi enrichi ma vie et mon ministère.

J'ai beaucoup appris de mon père. Il fut mon mentor ; c'est comme si j'étais à l'école biblique chaque jour de ma vie. J'ai servi dans l'église de mon père parce qu'il était un excellent berger. J'ai exercé mon ministère en tant qu'évangéliste pendant six ans en apprenant énormément des pasteurs qui m'ont reçu. J'ai toujours essayé d'apprendre de ceux dont les ministères portaient le plus de fruit.

J'ai ainsi appris à faire bien des choses, mais aussi à éviter bien d'autres choses. Beaucoup d'églises stagnent parce que le pasteur ne sait pas s'y prendre avec les gens. Certains sont enclins à provoquer des conflits, étant animés d'un esprit belliqueux plutôt que de manifester

amour, pardon et acceptation. Trop souvent, des pasteurs agissent selon la formule : *On va faire ce que j'ai dit, que vous soyez d'accord ou non. Si ça ne vous plaît pas, allez voir ailleurs.*

Si seulement les pasteurs faisaient confiance à la puissance de l'Évangile et cessaient de se reposer sur des initiatives humaines ! L'Évangile produit des résultats. Si vous semez, vous moissonnez : telle est la loi de la moisson.

Lors de mon premier pastorat, j'ai commis certaines erreurs. Une année, j'ai encouragé les gens à donner la dîme, mais je l'ai fait avec une mauvaise motivation. J'ai rendu la vie difficile à ceux qui ne donnaient pas leur dîme. Certains ont fini par quitter l'église. J'ai vite appris à ne plus agir de la sorte. J'ai appris à dire plutôt, comme le dit Tommy Barnett : « Il vous faut élargir votre cercle d'amour. » Il vous faut toujours plus accueillir les gens dans l'amour et l'acceptation.

Durant nos dix ans de pastorat à Plainview, Texas, nous avions un auditoire moyen de 150 personnes tout au plus. Je comprends ce que vivent les pasteurs qui exercent leur ministère dans une petite ville. Je sais combien il peut être difficile de faire franchir les portes de l'église à des personnes nouvelles et de dissiper les préjugés erronés que les gens peuvent avoir à son égard. Il y a bien des raisons qui font que des églises ne grandissent pas. Beaucoup de pasteurs œuvrent dans des champs difficiles. J'ai toutefois beaucoup appris à travers ces expériences.

Quoique j'apprécie énormément ce que j'ai appris de mes mentors, je n'ai jamais essayé de reproduire leur ministère. C'est une erreur que de copier un autre pasteur, ou de dupliquer ce que fait quelqu'un d'autre. C'est une erreur parce que Dieu ne donne pas à tous les mêmes talents. En fait, Dieu nous a délibérément créés différents. Il a un plan unique pour chaque prédicateur, chaque pasteur et chaque être humain. Copier ce que fait quelqu'un d'autre risque fort de conduire à un échec. En considérant la diversité de chaque église, chaque ville et chaque culture, nous pouvons comprendre que nous ne pouvons accomplir la grande Mission dans notre champ d'action qu'en y exerçant un ministère unique.

Le pasteur doit observer ce que font les pasteurs qui portent du fruit et glaner des principes qu'il pourra utiliser plutôt que de copier leurs méthodes. Le pasteur qui porte du fruit sait utiliser ces principes. Par exemple, un principe pastoral consiste à marcher là où vous voulez voir les gens aller. Un autre principe est que nous avons besoin du Saint-Esprit pour que notre ministère soit revêtu de puissance. Seule son onction peut rendre les croyants efficaces dans l'évangélisation. Les pasteurs doivent appliquer des principes, mais ils doivent le faire dans un esprit de prière et en choisissant leurs méthodes avec soin.

PAS À PAS AVEC LES DISCIPLES

Voici un grand principe qui a façonné mon ministère : un pasteur doit former des disciples, et le faire en s'associant à eux. C'est ainsi que Jésus s'y est pris. Ce principe est à l'opposé du principe du mentorat que j'ai utilisé. Dieu m'a fait rencontrer des gens m'ont permis de bénéficier de leur sagesse et de leur expérience, bénissant ainsi mon ministère ; par conséquent, je me dois aux autres afin de leur offrir le même encouragement et le même accompagnement sous la direction de Dieu.

Une large part de ma responsabilité spirituelle consiste à faire des jeunes des disciples afin qu'ils sortent de notre église et aillent dans ce monde afin d'accomplir une belle œuvre pour le royaume. Un de mes objectifs est de former au moins dix personnes qui seront en mesure de bâtir des églises plus grandes et de connaître une plus grande dimension de l'œuvre de Dieu que ce que nous avons connu. Dieu a déjà étendu ce projet au-delà des dix personnes visées. Il y a peut-être une douzaine de jeunes hommes qui sont actuellement dans le ministère et qui accomplissent une œuvre qui, je le crois, ira bien au-delà de mon propre ministère.

Je ne saurais vous dire à quel moment précis la formation de disciples est devenue vitale dans mon ministère. J'étais pasteur de *Calvary Church* depuis environ dix ans quand j'ai pris conscience que je devais m'investir dans la formation de disciples. Depuis lors, ce principe a influencé tout ce que je fais. Je me suis donc engagé à former les jeunes gens, à les envoyer et à les pousser à servir avec vision et passion.

Si je les ai assidûment aidés à saisir comment exercer leur ministère dans notre assemblée, je les ai aussi poussés à découvrir le plan d'évangélisation que Dieu a pour chacun d'eux sur leur propre champ de moisson.

PAS À PAS SANS SE LASSER

Je partage mon histoire avec des pasteurs qui cherchent à maximiser l'impact de leur église dans l'évangélisation, quelle qu'en soit la taille. Beaucoup de pasteurs servent Dieu dans de petites églises. Ils se demandent : *Comment puis-je faire cela ? Comment notre église aux ressources limitées peut-elle avoir un impact mesurable dans notre communauté ?* Je n'oublierai jamais la période durant laquelle je posais ces mêmes questions à Dieu au tout début de mon pastorat à Irving.

La loi de la moisson promet que, si vous semez ce dont vous disposez, vous moissonnerez à la mesure de la générosité de Dieu. Notre église est aujourd'hui partenaire avec des ministères tels que *Convoy of Hope* (Convoi de l'espoir). Nos bus sillonnent la ville pour amener à l'église

enfants et ados. Nos équipes d'évangélisation mobiles partagent l'Évangile dans les quartiers. Nous sommes si heureux de pouvoir mettre en œuvre des projets de ministère qui nous permettent de donner des bicyclettes, des poupées et des ballons de basket et par la même occasion de partager l'Évangile avec des milliers d'enfants et de jeunes.

En 1972, nous ne faisons rien de tout cela, mais Dieu avait déjà ces projets à l'esprit. Dieu a des plans merveilleux pour toutes les églises qu'Il bâtit. Un pasteur dira peut-être : « Nous ne pouvons pas faire tel ou tel ministère parce que nous n'avons pas assez d'argent. » Pas de problème. Faites-en un autre ! Trouvez la méthode que Dieu désire que vous utilisiez pour bénir votre entourage. Il y a toujours des moyens d'atteindre les gens avec l'amour de Dieu même lorsque les ressources sont limitées. Chaque grande église a d'abord commencé par en être une petite.

Dieu bénit *Calvary Church*, mais Sa bénédiction nous a été accordée lorsque nous avons trouvé le moyen d'atteindre notre ville par notre engagement personnel. Nous sommes entrés dans notre moisson un pas à la fois. Nous continuons de marcher fidèlement en demeurant attentifs à la voix de l'Esprit. Êtes-vous prêt à trouver ainsi votre propre chemin ?



J. Don George, D.D., est le pasteur principal de Calvary Church à Irving, au Texas ; il est aussi membre du Conseil exécutif des Assemblées de Dieu des États-Unis.

La Bible enseigne-t-elle la sécurité éternelle ?

INTRODUCTION

Dans un article précédent, j'ai abordé brièvement notre position doctrinale concernant *la persévérance des saints, la sécurité éternelle ou la position selon laquelle « une fois sauvé, toujours sauvé »*¹. Je voudrais ici y revenir plus en détail.

La doctrine de la sécurité éternelle enseigne que lorsqu'une personne a reçu son salut, rien ne peut le lui faire perdre. Millard J. Erickson l'exprime en ces termes : « La position calviniste est à la fois claire et précise sur ce point : 'Ceux que Dieu a acceptés en Son bien-aimé, qu'Il a efficacement appelés et sanctifiés par Son Esprit, ne peuvent déchoir de l'état de grâce ni entièrement, ni définitivement ; mais ils y persévéreront certainement jusqu'à la fin et seront éternellement sauvés' » (*Textes de Westminster, Aix-en-Provence : Kerygma, 1988, page 33*).²

Henry C. Thiessen déclare pour sa part : « Concernant l'affirmation selon laquelle 'ils ne peuvent déchoir de l'état de grâce ni entièrement, ni définitivement', cela ne signifie pas qu'ils ne rétrograderont pas, qu'ils ne tomberont jamais dans le péché et qu'il ne leur arrivera pas de ne pas glorifier Celui qui les a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. Cela signifie simplement qu'ils ne déchoiront jamais totalement de l'état de grâce dans lequel

ils ont été établis et qu'ils ne manqueront pas de se ressaisir avant la fin s'ils ont rétrogradé. »³

Tout comme l'expiation limitée, Augustin a rendu populaire la doctrine de la persévérance des saints au cinquième siècle. L'Église catholique romaine a fini par adopter son enseignement comme doctrine officielle. Telle fut la position généralement acceptée au temps de la Réforme protestante. Les leaders de la Réforme, tels Jean Calvin, l'ont également acceptée et promue ainsi que nombre d'autres doctrines et pratiques pré-Réforme de l'Église catholique. C'est ainsi que la sécurité éternelle subsiste encore aujourd'hui, y compris dans le système doctrinal de beaucoup de dénominations protestantes actuelles.

Les traditions arminienne, wesleyenne et du mouvement de sainteté, ainsi que les Assemblées de Dieu qui en ont émané, ont toujours rejeté la croyance en la sécurité éternelle. La position officielle des ADD affirme : « Les Assemblées de Dieu ont pris position contre l'enseignement selon lequel la volonté souveraine de Dieu passerait outre au libre arbitre de l'homme de l'accepter et de Le servir. Nous croyons en effet qu'il est possible pour une personne qui a été sauvée de se détourner de Dieu et de perdre son salut. »⁴

Quoique les Assemblées de Dieu aient pris position officiellement sans aucune équivoque, il se peut que certains comprennent mal notre doctrine ou notre position à cet égard. Les membres de nos églises fréquentent souvent des gens qui croient en la sécurité éternelle. Ils ont besoin de savoir comment répondre à ce que croient leurs frères et sœurs. Il est donc important que les pasteurs enseignent en quoi consistent les arguments avancés par les défenseurs de la persévérance des saints et de la sécurité éternelle, comment répondre à leurs affirmations et ce qu'est le fondement biblique de notre position, à savoir que les croyants peuvent délibérément perdre leur salut en se détournant de l'autorité du Seigneur Jésus-Christ.



Il existe certes des variantes concernant la sécurité éternelle au sein même du calvinisme. Une position extrême argue par exemple que Dieu reprendra auprès de Lui un croyant qui ne veut pas mettre sa vie en règle et qui Le déshonore ainsi. Ceux qui croient en la sécurité éternelle ne pensent pas que la sécurité éternelle donne le droit de s'adonner au péché : « D'un autre côté, cependant, notre compréhension de la doctrine de la persévérance ne laisse aucune place à l'indolence ou au laxisme. Il est douteux que quelqu'un qui dit : 'Maintenant que je suis chrétien, je peux vivre comme je l'entends', soit réellement converti et régénéré. Une foi authentique produit au contraire un fruit selon l'Esprit. »⁵

TEXTES BIBLIQUES SOUTENANT LA POSITION PS/SE (PERSÉVÉRANCE DES SAINTS/SÉCURITÉ ÉTERNELLE) ET LEUR BONNE INTERPRÉTATION

Ceux qui adhèrent à la perspective PS/SE du salut font souvent référence à Jean 5.24 pour défendre leur point de vue : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. »⁶ Les partisans de cette doctrine croient que ce verset signifie qu'une fois que nous sommes passés de la mort à la vie, nous avons la vie éternelle. Mais le contexte grammatical de ce verset montre clairement que le mot « éternelle » n'est pas un adverbe modifiant le verbe, comme si ce verset signifiait que la personne « a la vie éternellement ». Ce mot fait partie d'un nom composé. C'est la vie qui est éternelle, et non pas notre possession de cette vie. De plus, les verbes *écouter* et *croire* sont ici au présent, signifiant une action continue.

Les partisans de cette position arguent aussi que lorsqu'une personne est unie à Dieu, ce lien ne peut en aucun cas être brisé. Ils en appellent à Jean 6.37 : « Tous ceux que le Père me donne viendront à moi, et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi. » Mais nul ne peut affirmer que ce texte exclut la possibilité que quelqu'un puisse choisir de partir (à comparer avec Jean 17.12).

Jean 10.27–28 est également utilisé pour défendre cette position : « Mes brebis entendent ma voix. Moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main. » Nous pourrions aussi ajouter Romains 8.35, 39 : « Qui nous séparera de l'amour de Christ ?... ni les puissances, ni les êtres d'en-haut, ni ceux d'en-bas, ni aucune

autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Christ-Jésus notre Seigneur. » Mais les auteurs bibliques soulignent plutôt dans ces textes qu'aucune force extérieure n'est capable de nous séparer de Dieu. Aucun de ces textes n'exclut le fait que quelqu'un puisse exercer son libre arbitre et choisir de s'éloigner.

Il est également important de noter que le temps du présent en grec dénote une action continue. Ce verset pourrait être traduit très littéralement : « Mes brebis continuent d'entendre ma voix, et je continue de les connaître ; elles continuent de me suivre et je continue de leur donner la vie éternelle. » Cela signifie que nous sommes assurés de ne pas périr dans la mesure où nous continuons d'écouter et de suivre Jésus, thème qui revient constamment dans les Écritures. Loin de soutenir la position PS/SE, ce texte soutient la possibilité qu'un croyant puisse s'éloigner de Dieu en refusant de *continuer* à obéir à Christ.

Ces mêmes partisans font appel à Jean 15.1–11 pour affirmer : « Si les croyants ne font plus qu'un avec Christ et que sa vie est répandue en eux (Jean 15.1–11), il est inconcevable que quoi que ce soit puisse réduire à néant cette relation. »⁷ Mais la totalité du chapitre 15 montre bien qu'il est possible que ce lien soit brisé.

Le mot traduit par *demeurer* tout au long du chapitre 15 est *meno*, qui signifie « demeurer, continuer, rester ». Jésus dit en fait : « Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche... Si quelqu'un ne demeure pas [continuer, rester] en moi, il est jeté dehors comme

Apostasie

« **Apostasier** » signifie rompre tout relation avec Christ par laquelle on est sauvé ou se retirer de l'union vitale avec Christ par la foi. L'apostasie individuelle n'est donc possible que pour ceux qui ont goûté le salut, la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit (Luc 8.13 ; Hébreux 6.4–5) ; ce n'est pas seulement le rejet de la doctrine du Nouveau Testament par des incroyants fréquentant l'église visible. L'apostasie peut inclure deux aspects distincts, quoique reliés : (a) l'apostasie théologique telle que le rejet d'un enseignement essentiel de Christ et des apôtres (1 Timothée 4.1 ; 2 Timothée 4.3), et (b) l'apostasie morale, c'est-à-dire le fait pour un ancien croyant de cesser de demeurer en Christ et de redevenir esclave du péché et de l'immoralité (Ésaïe 29.13 ; Matthieu 23.25–28 ; Romains 6.15–23 ; 8.6–13).

le sarment, et il sèche ; puis l'on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent » (Jean 15.2, 6). La section suivante commence par cette déclaration de Jésus : « Je vous ai dit tout cela pour que vous soyez préservés de toute chute » (Jean 16.1, version Bible du semeur). Si le risque de se détourner de Dieu n'était pas une possibilité bien réelle, Jésus n'en aurait pas tant parlé.

Certains partisans de la position PS/SE soulignent les propos de Paul dans Philippiens 1.6 : « Je suis persuadé que celui qui a commencé en vous une œuvre bonne, en poursuivra l'achèvement jusqu'au jour du Christ-Jésus ». Mais en relisant les versets 1 à 11, il apparaît clairement que ce dont Paul était sûr, c'était du désir des Philippiens de persévérer vers la maturité, seule véritable sécurité du croyant. Cela est en accord avec l'exhortation de Paul un peu plus loin : « Avec crainte et tremblement, mettez votre salut en action » (2.12). Plus encore, il souligne que sa propre destinée éternelle n'était pas encore « coulée dans le béton » (3.12–13) ; il dit de lui-même qu'il courait vers le but d'une plus grande maturité et obéissance (3.14). Il exhorte aussi les chrétiens de Philippiques à suivre son exemple et à éviter celui de ceux qui sont voués à la destruction (3.17–19).

Certains font parfois appel à Hébreux 7.25 qui affirme : « C'est pour cela aussi qu'il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par lui, étant toujours vivant pour intercéder en leur faveur. » Ils appliquent souvent le mot « toujours » à ceux qui s'approchent de Dieu en vue du salut. Mais le contexte immédiat ainsi que le message général de l'épître aux Hébreux montrent clairement que ces propos se réfèrent à Jésus et au fait qu'Il demeure toujours le souverain sacrificateur capable d'offrir l'expiation qui rend le salut possible (comparer aussi les versets 3, 17, 21, 24, 25 ; 5.6 ; 6.20), et non à la sécurité éternelle du croyant.

Ceux qui embrassent la position PS/SE citent souvent 1 Jean 2.19 : « Ces adversaires du Christ sont sortis de chez nous mais, en réalité, ils n'étaient pas des nôtres. Car, s'ils avaient été des nôtres, ils seraient restés avec nous. Mais ils nous ont quittés pour qu'il soit parfaitement clair que tous ne sont pas des nôtres » (version Bible du

semeur). Ce verset est utilisé pour démontrer que ceux qui cessent de suivre Christ n'ont jamais vraiment goûté le salut. Nous devons examiner plusieurs points concernant ce texte.

Tout d'abord, ce verset ne dit pas explicitement ce que les partisans de la position PS/SE lui font dire (que cette séparation signifie que leur salut n'était pas réel). Jean écrit ces mots après leur défection et souligne que leur désertion prouve qu'ils n'appartenaient plus à la communauté des rachetés. Il les compare à ceux qui avaient résisté aux fausses doctrines, avaient continué d'embrasser la vérité et persistaient à demeurer en Christ (verset 24).

Deuxièmement, le choix contrasté entre *sortir* et *demeurer/rester* rappelle l'enseignement de Jésus dans Jean 15, où Il décrit les membres du corps de Christ qui ne « demeurent » pas en Lui, qui ne continuent pas de porter du fruit, qui se dessèchent et qui finissent par être retranchés.

Troisièmement, les deux Testaments regorgent d'exemples de personnes et de groupes qui, à un moment donné, ont renié le Seigneur après avoir marché sincèrement avec Lui (Genèse 4.3–16 [comparer avec Jude 11] ; Exode 32.32, 33 ; Nombres 3.2–4 ; 4.15–20 ; 16.1–33 ; 22.8, 12, 19, 20, 32–35 ; 24.1, 2, 13 ; 31.7, 8 ; 1 Samuel 10.1–7, 9–11 ; 13.8–15 ; 16.14 ; 31 ; Jean 6.66 [comparer avec le verset 67] ; 1 Corinthiens 5.1–13 ; 1 Timothée 1.19, 20 ; 2 Timothée 1.15 ; 2.17, 18 ; 4.10 ; Tite 1.12–16 ; Hébreux 12.15–17 ; 2 Pierre 2.1 ; Apocalypse 2.6, 15 [comparer avec Actes 6.5 ; Histoire ecclésiastique d'Eusèbe 3.29]).

QUELQUES ARGUMENTS POUR METTRE LES CROYANTS EN GARDE CONTRE LE RISQUE D'APOSTASIE

Il arrive que les adeptes de la théorie arminienne n'expriment pas clairement leur position doctrinale. Nous avons utilisé l'expression « perdre son salut » comme si un tel acte pouvait être accidentel, involontaire et le résultat d'une négligence passagère. Nos détracteurs ont dénoncé à juste titre cette phrase comme ne reflétant pas avec exactitude l'enseignement de l'Écriture. Nous devons donc nous refamiliariser avec les passages qui soutiennent cette doctrine et les formuler d'une façon qui soit appropriée et qui reflète l'enseignement de la Parole de Dieu.

L'enseignement répandu dans les milieux arminiens, wesleyens, pentecôtistes ou de sainteté soutient que les croyants conservent leur libre arbitre même après avoir reçu le salut. Les Écritures enseignent que ceux qui se confient en Jésus et Lui obéissent sont plus libres après leur conversion qu'ils ne l'ont jamais été avant (Jean 8.36 ; Galates 5.1, 13), et non pas moins. Notre doctrine peut être décrite comme le font des expressions bibliques telles que « déchus de la grâce » (Galates 5.4), « se détourner » (Hébreux 3.12) et « être tombés » (Hébreux 6.6).

J. Rodman Williams déclare ceci : « Mais du fait que le salut de Dieu opère par la foi, une foi vivante, abandonner cette même foi peut mener à l'apostasie. En ne demeurant pas en Christ, en ne persévérant pas en Lui et dans Sa Parole, en ne tenant pas ferme face aux tentations de ce monde, en n'affermissant pas sa foi, les croyants permettent à l'incrédulité de s'emparer d'eux. C'est ainsi que les croyants peuvent tomber et se détourner de Dieu. Ils peuvent dès lors tragiquement perdre leur salut. »⁸

Le mot français *apostasie* est une translittération du mot grec *apostasia* du Nouveau Testament. Les ouvrages de référence notent

que ce mot ainsi que sa forme verbale incluent les nuances suivantes : *prendre position hors de, faire défection ou trahir sur le plan politique, se séparer de, être attiré loin de, inciter à la révolte, s'éloigner, se retirer, déchoir, cesser d'avoir des contacts, désert, écarter (comme dans le cas d'un divorce)*. Aucune de ces expressions ne suggère la cessation d'une alliance à la suite d'une entorse accidentelle ou provisoire des normes établies de sainteté. Au contraire, elles supposent un état de rébellion prémédité, intentionnel et persistant de l'être humain contre la seigneurie de Jésus sur sa vie.

LIBRE ARBITRE

Dieu a créé l'homme à Son image et à Sa ressemblance (Genèse 1.26). Cela signifie notamment que, comme Dieu, l'homme a la capacité de penser, de planifier, de raisonner et de prendre des décisions. Si la chute a partiellement estompé l'image de Dieu imprimée en l'homme au moment de la création, les autres attributs de l'homme subsistent. De plus, Dieu n'envahira ni ne violera le libre arbitre qu'Il a délibérément intégré en l'homme, que ce dernier accepte Christ ou non.

Dans l'Ancien Testament, la relation que Dieu entretenait avec les Israélites était essentiellement par le biais d'alliances conditionnelles. Dieu avertissait constamment de la nécessité pour eux de respecter leur part de l'alliance, faute de quoi leur relation avec Lui serait dissoute (comparer Exode 32.33 ; Lévitique 22.3 ; Nombres 15.27–31 ; Deutéronome 29.18–21 ; 1 Rois 9.6, 7 ; 2 Rois 17.22, 23 ; 24.20 ; 1 Chroniques 28.9 ; 2 Chroniques 7.19–22 ; 15.2 ; 24.20 ; Psaume 69.28 ; Ésaïe 1.2–4 ; 59.2 ; Jérémie 2.19 ; 5.3, 6, 7 ; 8.5, 12 ; 15.1, 6, 7 ; 16.5 ; Ézéchiël 3.20 ; 18.12, 13 ; 33.12). La grâce était accessible dans l'Ancien Testament (Exode 34.6 ; Nombres 6.25 ; Jérémie 3.12) mais, tout comme dans le Nouveau, celle-ci n'était jamais une excuse pour persister dans le péché et elle n'atténuait en rien les exigences de l'alliance (comparer Jean 1.16–17 ; Romains 6.1–2 ; 8.7–11 ; Luc 12.48 ; comparer aussi avec Romains 1.31, « déloyaux » ou « ne tenant pas leurs promesses »).

LES ÉVANGILES

Jean-Baptiste a proclamé avec audace : « Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits est coupé et jeté au feu » (Matthieu 3.10 ; Luc 3.9). En fait, Jésus a entamé Son ministère à réitérant ce même message (Matthieu 7.19).

Jésus enseigna aussi que si nous refusons de pardonner, nous nous privons de la possibilité de recevoir le pardon de Dieu (Matthieu 6.15). Dans le contexte historique original de Jésus comme dans le contexte canonique de Matthieu, la communauté de la nouvelle alliance était constituée des *croissants* ; Jésus dit que seuls ceux qui persévèrent jusqu'à la fin seront sauvés (Matthieu 10.22 ; 24.13) et que si nous Le renions devant les hommes, Il nous reniera devant le Père (Matthieu 10.33). Quand Il dit : « C'est pourquoi je vous dis : Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné » (Matthieu 12.31), Il ne fait aucune distinction entre ceux qui sont sauvés et ceux qui ne le sont pas.

Dans la parabole du semeur, la semence prend racine et commence à porter du fruit, mais diverses circonstances finissent par

la détruire (Matthieu 13.3–23). Dans Matthieu 18.15–17, Jésus ordonne que les membres de la communauté de la nouvelle alliance qui persistent dans leur refus de se repentir soient exclus de l'église et traités comme des étrangers à l'alliance. Jésus a aussi averti que, dans les derniers temps, il y aurait de faux messies qui « séduiront beaucoup de gens » (Matthieu 24.5) et que pendant les persécutions, beaucoup se laisseraient séduire (Matthieu 24.10). Le verset 24 rapporte l'enseignement de Jésus selon lequel de faux messies et de faux prophètes séviront « au point de séduire si possible même les élus ».

Les défenseurs de la position PS/SE pensent que cette expression « si possible » fait référence à une situation hypothétique et montre qu'il *n'est pas possible* que quiconque s'éloigne de la foi. Mais cet argument ne prend pas en compte le contexte plus large (Matthieu 24.5, 10) ni d'autres textes (1 Thessaloniciens 4.1–2) qui disent clairement que, dans les derniers temps, certains croyants délaisseront la foi pour diverses raisons.

Luc nous rapporte que Jésus enseignait : « Quiconque met la main à la charue et regarde en arrière, n'est pas bon pour le royaume de Dieu » (Luc 9.62). Le contexte éclaire le sens de cette métaphore. La même chose peut être dite de Luc 14.34–35 : « Le sel est une bonne chose ; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est utile ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende ! » (Pour plus de précisions sur l'enseignement de Jésus, voir Matthieu 7.16, 17, 21, 24, 26 ; 10.38 ; 12.30 ; 18.23–35 ; Luc 9.23 et suivants ; 14.25–33.)

L'ENSEIGNEMENT DE PAUL

Sur le champ missionnaire, après qu'ils aient « fait un assez grand nombre de disciples », Paul et Barnabas retournèrent visiter les églises qu'ils avaient implantées. « Ils affermissaient l'âme des disciples, les exhortaient à demeurer dans la foi » (Actes 14.21–22). Cette visite et ces exhortations auraient été une perte de temps et d'énergie si l'apostasie n'était pas une option. Plus tard, Paul mit en garde les leaders de l'église d'Éphèse en

disant : « Je sais que parmi vous, après mon départ, s'introduiront des loups redoutables qui n'épargneront pas le troupeau, et que du milieu de vous se lèveront des hommes qui prononceront des paroles perverses, pour entraîner les disciples après eux » (Actes 20.29–30).

Dans ses lettres, l'enseignement de Paul n'est pas différent de ses prédications consignées dans le livre des Actes. Il y avertit les églises de Rome : « Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles [Israël], il ne t'épargnera pas non plus [les chrétiens de Rome]. Considère donc la bonté et la sévérité de Dieu : sévérité envers ceux qui sont tombés, et bonté de Dieu envers toi, si tu demeures dans cette bonté ; autrement, toi aussi tu seras retranché » (11.21–22). Il leur lança aussi ce défi : « Si, pour un aliment, ton frère est attristé, tu ne marches plus selon l'amour. Ne cause pas, par ton aliment, la perte de celui pour lequel Christ est mort » (14.15 ; à comparer aussi avec 1 Corinthiens 8.11, où Paul emploie les mêmes termes).

Dans 1 Corinthiens 5.1–13 (comparer aussi avec 2 Thessaloniens 3.6, 14), Paul appelle les Corinthiens à excommunier ceux qui vivent dans le péché (comparer avec Matthieu 18.15–17). Il réprimande les libertins de l'église de Corinthe qui per-

mettent à leur liberté de provoquer la chute de leur frère plus faible « pour lequel Christ est mort » (1 Corinthiens 8.11). Le terme « frère » indique que toutes les personnes impliquées étaient bel et bien membres de la même communauté de la nouvelle alliance. Il croyait qu'il était même possible qu'il puisse être lui-même « rejeté » ou « disqualifié » quant à la foi (1 Corinthiens 9.27). Paul avertit aussi les chrétiens de Corinthe que tel pourrait être leur sort et qu'ils pourraient ainsi périr comme les Israélites qui moururent dans le désert (1 Corinthiens 10.1–13). « Ainsi donc, que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » (verset 12)

Paul avertit encore les Corinthiens quant au fait qu'une foi placée en une version défectueuse de la bonne nouvelle pourrait mettre leur salut en péril : « Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel aussi vous êtes sauvés, si vous le retenez dans les termes où je vous l'ai annoncé ; autrement, vous auriez cru en vain » (1 Corinthiens 15.1–2). Un peu plus loin, il leur dit encore : « Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? À moins peut-être que l'épreuve ne soit pour vous un échec » (2 Corinthiens 13.5). Ce défi ressemble à celui lancé à l'église de Colosses qui était appelée à « paraître devant lui saints, sans défaut et sans reproche ; si vraiment vous demeurez dans la foi, fondés et établis » (Colossiens 1.21–23).

Aux églises de Galatie, Paul s'exclame : « Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la grâce de Christ, pour passer à un autre évangile » (Galates 1.6). Dans Galates 4.1–11, il décrit la progression qui a conduit les chrétiens de Galatie de la condition d'esclaves à celle de fils, puis de nouveau à celle d'esclaves. Il va jusqu'à conclure cette section en disant : « Je crains d'avoir inutilement pris de la peine pour vous. »

Étapes conduisant à l'apostasie :

1. Les croyants, par leur incrédulité, ne prennent pas au sérieux les vérités, les exhortations, les avertissements, les promesses et les enseignements de la Parole de Dieu (Marc 1.15 ; Luc 8.13 ; Jean 5.44, 47 ; 8.46).

2. Au fur et à mesure que les réalités de ce monde prennent le dessus sur les réalités du royaume céleste de Dieu, les croyants cessent petit à petit de s'approcher de Dieu par Christ (Hébreux 4.16 ; 7.19, 25 ; 11.6).

3. Victimes de la tromperie du péché, ils en viennent à le tolérer de plus en plus dans leur vie (1 Corinthiens 6.9, 10 ; Éphésiens 5.5 ; Hébreux 3.13). Ils n'ont dorénavant plus l'amour de la justice et ni la haine du mal.

4. À cause de l'endurcissement de leur cœur (Hébreux 3.8, 13) et du rejet des voies de Dieu (3.10), ils ne tiennent pas compte de la voix incessante de l'Esprit ni de ses reproches (Éphésiens 4.30 ; 1 Thessaloniens 5.19–22).

5. Le Saint-Esprit est attristé (Éphésiens 4.30 ; cf. Hébreux 3.7, 8) puis éteint (1 Thessaloniens 5.19) ; son temple est profané (1 Corinthiens 3.16). Il finira par abandonner l'ancien croyant (Juges 16.20 ; Psaume 51.11 ; Romains 8.13 ; 1 Corinthiens 3.16–17 ; Hébreux 3.14).

*Donald Stamps, Éditeur général de la Bible Esprit et Vie,
(Life Publishers International, 2006), page 2058.*

À ceux qui avaient été sauvés par le sang de Jésus, mais qui acceptèrent ensuite un évangile tronqué par les judaïsants qui insistaient à ajouter la circoncision à l'*Ordo Salutis* (le chemin du salut), Paul proclame : « Vous êtes séparés [*kataergo* : retranchés, vidés, coupés, détruits, annihilés] de Christ, vous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déçus [*ekpipto* : tomber de ou hors de, abandonner, perdre, provoquer la fin de] de la grâce » (Galates 5.4).

À l'église de Philippes, Paul déclare qu'il a souffert la perte de toutes choses « afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection, et la communion de ses souffrances, en devenant conforme à lui dans sa mort, pour parvenir, si je puis, à la résurrection d'entre les morts » (Philippiens 3.10–11, version Segond). Si le salut de Paul était final au point que rien ne puisse changer sa position aux yeux de Dieu, il ne le savait pas. Il avait certainement pris à cœur la dévastation spirituelle observée dans la vie de certains de ses proches compagnons car, dans le même contexte, il dit à l'église de Philippes concernant ceux qui avaient été connus comme des chrétiens fidèles : « Il en est plusieurs qui marchent en ennemis de la croix du Christ » (Philippiens 3.18).

Quand Paul instruisait les pasteurs, son message demeurait le même : « Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi » (1 Timothée 4.1 ; comparer avec 2 Timothée 4.3–4).

LES ÉPÎTRES GÉNÉRALES ET L'APOCALYPSE

Le reste du Nouveau Testament est tout aussi clair quant au fait qu'un croyant peut volontairement renier son salut. L'épître aux Hébreux contient certains des avertissements les plus clairs contre l'apostasie et des exhortations urgentes à demeurer fidèles jusqu'à la fin, le tout étant adressé à des chrétiens.

Du fait de la révélation plus grande qui fut accordée par l'incarnation de Christ, l'auteur de l'épître aux Hébreux dit aux chrétiens : « C'est pourquoi nous devons prêter une plus vive attention à ce que nous avons entendu, de peur d'aller à la dérive » (2.1). Dans ce texte, l'auteur s'inclut lui-même dans le nombre de ceux qui doivent veiller afin de ne pas quitter le chemin du salut. Dans le même contexte, il soulève la question rhétorique : « Comment échapperons-nous [au jugement, voir le verset 2], si nous négligeons un si grand salut ? » (v. 3). Là encore, l'auteur s'inclut parmi les chrétiens auxquels il s'adresse.

Nous devrions noter que l'auteur utilise le verbe *négliger* et non *rejeter*. Ses lecteurs étaient des croyants quelque peu négligents, et non des incroyants qui auraient rejeté le message. Dans Hébreux 3.6, il relance le même défi prononcé par Jésus et par Paul : « Nous sommes sa maison, si nous retenons fermement, jusqu'à la fin l'assurance et l'espérance dont nous nous glorifions. » Il répète encore un peu plus loin : « Car nous avons été rendus participants du Christ, si du moins nous retenons fermement, jusqu'à la fin, notre assurance première » (v. 14). Il avertit ses frères dans la foi : « Prenez donc garde, frères, que personne parmi vous n'ait un cœur méchant et incrédule, au point de se détourner [*apostaenai*, « s'apostasier »] du Dieu vivant » (3.12), et encore : « Craignons donc, tant que la promesse d'entrer dans son repos subsiste, que personne parmi vous ne pense être venu trop tard » (4.1). En effet, même les croyants peuvent tomber « en suivant le même exemple de

désobéissance [que celle qu'Israël a manifestée] » (4.11).

Dans Hébreux 6.4–6, l'auteur déclare ceci : « Quant à ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goûté le don céleste et sont devenus participants à l'Esprit Saint, qui ont goûté la bonne parole de Dieu et les puissances du siècle à venir, et *qui sont tombés*, il est impossible de les ramener à une nouvelle repentance. Car ils crucifient de nouveau, pour leur part, le Fils de Dieu et le déshonorent publiquement » [italiques ajoutés par l'auteur].

Rappelant le récit de Nombres 15.30–31, l'épître aux Hébreux déclare : « Car si nous péchons *volontairement* après avoir reçu la connaissance de la vérité, *il ne reste plus de sacrifice pour les péchés*, mais une attente terrifiante du jugement » (10.26–27, italiques ajoutés par l'auteur). Il poursuit en disant : « Si quelqu'un a violé la loi de Moïse, il est mis à mort sans pitié, sur la déposition de deux ou trois témoins. Combien pire, ne pensez-vous pas, sera le châtement mérité par celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane *le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié*, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ! » (10.28–29, italiques ajoutés par l'auteur). La portion en italique souligne bien le fait que ce texte s'adresse à des chrétiens. Ces croyants sont mis en garde contre le danger de rejeter leur salut, ce qui est bien différent de l'idée de le perdre accidentellement (10.35).

L'auteur de l'épître aux Hébreux laisse ses lecteurs chrétiens sur cette exhortation : « Veillez à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume [comparer avec Deutéronome 29.18–21] ne produise des rejetons et ne cause du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés. Veillez à ce que personne ne soit débauché ni profanateur comme Ésaü, qui pour un seul plat vendit son droit d'aînesse. Vous savez que plus tard, quand il voulut hériter de la bénédiction, il fut rejeté, car il ne trouva pas moyen d'amener son père à changer d'avis, bien qu'il l'ait cherché avec larmes » (Hébreux 12.15–17).

Jacques nous dit : « Mes frères, si quelqu'un parmi vous s'est égaré loin de la vérité, et qu'un autre l'y ramène, sachez que celui qui ramène un pécheur de la voie

où il s'était égaré sauvera une âme de la mort et couvrira une multitude de péchés » (Jacques 5.19–20).

Pierre écrit : « Il y a eu de faux prophètes parmi le peuple ; de même il y a parmi vous de faux docteurs qui introduiront insidieusement des hérésies de perdition et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, attireront sur eux une perdition soudaine » (2 Pierre 2.1). Dans le même contexte il ajoute : « En effet, si après s'être retirés des souillures du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils s'y engagent de nouveau et sont vaincus par elles, leur dernière condition est pire que la première. Car mieux valait, pour eux, n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue et de se détourner du saint commandement qui leur avait été donné. Il leur est arrivé ce que dit le proverbe véridique : Le chien est retourné à son vomissement, et la truie à peine lavée va se vautrer dans le borbier » (2 Pierre 2.20–22, le verbe « retourner » est accentué afin de démontrer le fait que l'auteur décrit des personnes qui auparavant se comptaient au nom des rachetés).

Jean décrit un certain péché comme « conduisant à la mort », péché qui ne peut être pardonné (1 Jean 5.16). Le contexte de la première moitié de ce verset ainsi que l'utilisation de la même terminologie ailleurs dans cette lettre (1 Jean 3.13–14) montrent clairement qu'il s'agit bien de la mort spirituelle et non physique. Ce message n'est pas différent de celui qu'il nous communique dans l'Apocalypse. Il y promet la vie éternelle seulement à ceux qui auront vaincu et seront demeurés fidèles jusqu'à la fin (Apocalypse 2.10, 25–26). D'un autre côté, il affirme que les autres connaîtront le rejet et la perte de leur vie (Apocalypse 2.5 ; 3.11, 16). À la fin de son livre, et donc du Nouveau Testament, il continue de nous mettre en garde contre le risque de perdre notre salut (Apocalypse 22.19).

CONCLUSION

Il est évident que la Bible nous met en garde contre la possibilité de perdre notre position devant Dieu. Il est clair que la seule *sécurité* du croyant réside dans une obéissance fidèle à la volonté de son

Maître. Cette réalité est parfaitement en accord avec la définition biblique du salut. Le salut n'est pas un événement que l'on vit une fois pour toutes à un moment donné et qui scelle le sort du croyant pour l'éternité, mais un processus constitué d'étapes passées (Romains 10.9–10 ; 2 Corinthiens 5.17), présentes (Luc 9.23 ; 1 Corinthiens 1.18 ; 2 Corinthiens 2.15 ; 3.18 ; Philippiens 2.12 ; 3.8–16) et à venir (Romains 8.19–24 ; 1 Corinthiens 15.24–28 ; 1 Pierre 1.3–7 ; Apocalypse 12.10 ; 20.1–10 ; 21.1–22.14). Les croyants peuvent et doivent toujours choisir une vie d'obéissance et de soumission à la volonté de Dieu ou s'éloigner de leur relation avec Dieu, et endurer de ce fait une séparation éternelle d'avec lui. En enseignant cette vérité aux croyants, vous pouvez les encourager à vivre selon Dieu et à répondre à ceux qui croient en la sécurité éternelle.

NOTES

¹ W.E. Nunnally, « Points de vue déficients sur le salut », Ressources spirituelles, n0 19, Printemps 2010, page 2.

² Millard J. Erickson, *Christian Theology*, 2^e éd. (Grand Rapids : Baker Books, 1998), 998.

³ Henry C. Thiessen, *Lectures in Systematic Theology*, (Grand Rapids : Eerdmans, 1971), 385.

⁴ "Security of the Believer (Backsliding)," disponible sur http://www.ag.org/top/Beliefs/gendoct_09_security.cfm ; consulté le 15 février 2008.

⁵ Erickson, 1007.

⁶ Les textes bibliques sont tirés de la version Segond dite à la Colombe, sauf indication contraire.

⁷ Erickson, 999.

⁸ J. Rodman Williams, *Renewal Theology*, vol. 2. (Grand Rapids : Zondervan Academic, 1990), 131.



W.E. Nunnally,
Ph.D., professeur de judaïsme
primitif et des origines chrétiennes
à Evangel University, Springfield,
dans le Missouri.



Comment traiter les membres des équipes qui sont sous notre responsabilité :

Principes de leadership spirituel à partir des salutations de Paul

Sam¹ avait les yeux rivés sur sa tasse de café. Son regard me disait que son expérience du ministère s'était avérée difficile. Sa souffrance venait du fait que son pastorat prometteur parmi la jeunesse avait tourné au vinaigre. Au début, même une semaine de travail de 60 à 70 heures ne pouvait altérer son enthousiasme. Il avait du mal à croire qu'il faisait l'œuvre du ministère tout en étant payé pour cela. Bien que sa responsabilité première fût de s'occuper de la jeunesse, le pasteur principal lui avait progressivement confié de plus en plus de responsabilités. Il se lançait dans chaque nouvelle tâche avec ferveur et joie. Sam apprécia tout particulièrement de pouvoir présenter la prédication le dimanche soir avec l'église quand le pasteur principal était absent. Les gens semblaient bien recevoir son message et savaient l'encourager.

Mais un an plus tard, Sam ressentait une certaine froideur et une distance dans ses conversations avec le pasteur principal. Ce dernier était devenu très critique des moindres détails de tout ce que faisait Sam. Il redoubla d'efforts pour satisfaire son pasteur, mais en vain. Au bout de deux ans, le pasteur informa Sam que, dû à une restructuration de l'équipe et à des contraintes budgétaires, il mettait un terme à son contrat. Le ton de sa voix cachait mal les vraies raisons de cette décision. Au bord des larmes, Sam quitta le bureau du pasteur.

Je ne saurais vous dire combien de fois j'ai entendu de semblables histoires au cours des vingt années que j'ai passé à enseigner dans divers séminaires et écoles bibliques. Bien sûr, le récit de Sam ne nous donne que son côté de l'histoire. Mais il soulève le problème

sérieux des relations entre le pasteur et son équipe et de leurs dynamiques extrêmement complexes.

Il y a quelques années, j'ai commencé à étudier les principes du leadership spirituel dans le Nouveau Testament ; je fus particulièrement attiré par l'exemple et les écrits de Paul. Plus précisément, mon intérêt s'est porté sur la façon dont Paul traitait ses proches compagnons d'œuvre. En fait, j'ai basé ma réflexion sur un passage assez inattendu des Écritures, à savoir ses salutations finales dans l'épître aux Romains.

Chose curieuse, dans l'épître aux Romains, Paul s'adresse à une assemblée qu'il n'avait ni fondée, ni même visitée. Pourtant, dans Romains 16.1–16, il salue ou mentionne nommément 27 personnes. Il est probable qu'il les avait rencontrées lors de ses divers voyages missionnaires et qu'elles s'étaient ensuite établies à Rome. Certaines d'entre elles avaient vraisemblablement été amenées au Seigneur, enseignées et formées au ministère par ses soins. En tant qu'apôtre, Paul fut un

leader spirituel pour les églises qu'il fonda et les personnes qu'il forma. En y regardant de plus près, ce passage nous en dit long sur la façon dont Paul traitait ses subordonnés et sur ses rapports avec eux, s'agissant de croyants qui n'étaient pas apôtres comme lui.

PAUL SAVAIT RECONNAÎTRE ET APPRÉCIER SES COLLABORATEURS

Il était prompt à les féliciter et à louer leurs efforts sans réserve. Voyez comment cela se reproduit souvent. Phoebe était une *diaconesse* ou une *servante*² non seulement pour Paul, mais aussi pour de nombreuses églises (Romains 16.2).³ Prisca et Aquilas « ont exposé leur tête » pour Paul (16.3–4). Il dit de Tryphène, de Tryphose, de Marie et de Perside qu'elles « prennent de la peine pour le Seigneur » (16.2, 6, 12). Il semble que Paul mette beaucoup de soin à valoriser ses subordonnés et à reconnaître la valeur de leur contribution.⁴

PAUL SOULIGNE LEUR ÉGALITÉ

Il mentionne souvent le fait qu'ils sont tous égaux, notamment en rattachant la préposition grecque *sun* (*ensemble avec*) à un nom. Ils sont « compagnons d'œuvre » en Christ (Romains 16.3, 9 ; comparer avec le verset 21). Andronicus et Junias furent ses « compagnons de captivité » pour la cause de l'Évangile (16.7). Nous constatons ici la perspective que Paul a maintenue tout au long de ses écrits. Tite est le partenaire de Paul (*koinonos* signifie *celui qui partage ou prend part à*) dans l'œuvre de l'Évangile (2 Corinthiens 8.23). Éphroditte n'était pas seulement le « frère » de Paul mais aussi son « compagnon d'œuvre et de combat » (Philippiens 2.25). Si Timothée était son « enfant dans la foi » (1 Timothée 1.2) et son « fils bien-aimé » (2 Timothée 1.2), Paul ne le considérait pas moins comme son égal et un collaborateur, « ouvrier avec Dieu pour l'Évangile du Christ » (1 Thessaloniens 3.2).

Une étude attentive des épîtres de Paul nous permet de faire une découverte remarquable. Paul ne considérait pas ses subordonnés comme des subordonnés. Ils étaient des collaborateurs ou des compagnons de service dans le Seigneur. Paul n'insistait pas sur son appel apostolique et n'imposait pas son autorité à ceux qu'il

servait en tant qu'apôtre.⁵ Il était conscient de son autorité en tant qu'apôtre, mais il ne la mentionnait pas si ce n'est lorsqu'il avait affaire aux églises ou aux groupes qui s'opposaient ou menaçaient l'œuvre du Seigneur.⁶ Paul était même réticent à recourir à son autorité apostolique quand il s'agissait d'exercer la discipline. Même lorsqu'il reprend les Corinthiens, ces croyants difficiles⁷, il leur rappelle : « C'est pourquoi absent, j'écris cela, afin que, présent, je n'use pas de sévérité, selon l'autorité que le Seigneur m'a donnée pour édifier et non pour détruire » (2 Corinthiens 13.10).

PAUL CONNAISSAIT SES SUBORDONNÉS

Les salutations mentionnées dans Romains 16 indiquent clairement que Paul connaissait personnellement ces personnes. Pour rappeler ce vieux dicton : « Rien n'est plus doux aux oreilles d'un homme que le son de son propre nom. » Non seulement Paul les appelle-t-il par leur nom, mais beaucoup d'entre eux étaient des connaissances proches. Paul pouvait appeler Épaïnète, Ampliatus et Perside « mes bien-aimés »⁸ (Romains 16.5, 8, 12). Il les connaissait suffisamment bien pour pouvoir les féliciter de façon individuelle.

Ailleurs, Paul pouvait dire que personne d'autre que lui ne se préoccupait de la situation des chrétiens de Philippes si ce n'était Timothée (Philippiens 2.20). Il appelle Tychique « le frère bien-aimé, fidèle serviteur du Seigneur » (Éphésiens 6.21). Il souligne la vie de prière fidèle d'Éphras (Colossiens 4.12) et l'empressement de Tite qui a été « éprouvé en bien des occasions » (2 Corinthiens 8.17, 22). Paul avait été témoin de leur service fidèle et pouvait leur adresser des compliments personnalisés, soulignant ainsi leurs forces et leurs contributions à l'œuvre de Dieu.

PRINCIPES DE LEADERSHIP SPIRITUEL

L'analyse que nous venons de faire n'apporte pas une théologie nouvelle, mais fournit des conseils pratiques sur la façon de traiter les membres de notre équipe qui travaillent sous notre responsabilité. Ils émanent des principes de Paul sur le leadership spirituel, principes que l'on a souvent perdus de vue et dont nous ferions bien de nous souvenir.

Le leader spirituel sage encourage ses subordonnés et s'efforce de développer avec eux une relation de proximité

Le leader excelle quand il fonctionne dans un contexte d'amour et de confiance. Si Paul était conscient de son droit d'user de son autorité apostolique pour exhorter les Thessaloniens, il a préféré recourir à son amour parental et à sa préoccupation les concernant comme étant ses enfants spirituels (1 Thessaloniens 2.7–8 ; à comparer avec 1 Corinthiens 4.15). Le pasteur principal est appelé à diriger, mais s'il ne connaît pas personnellement les gens, son leadership en sera affecté. Le leadership paulinien nécessite un engagement profond à développer des relations et à exercer un mentorat personnel.

Le leader spirituel sage appuie et félicite publiquement ses subordonnés

Le soutien personnel et l'encouragement publics offerts avec sincérité⁹ édifient, motivent et stimulent le bon service des collaborateurs

subalternes. Ils contribuent aussi à les mettre en confiance et à renforcer leur crédibilité aux yeux de l'assemblée. De plus, l'encouragement public communique à l'église une valeur importante : les membres du corps sont utiles et appréciés *au sein du corps* à cause de leurs dons *au service* de celui-ci.

Le leader spirituel sage s'efforce de promouvoir un concept de leadership en équipe qui souligne l'égalité entre les membres de l'équipe

L'idée que Paul se faisait de l'autorité spirituelle et de l'église en tant que corps de Christ façonnait sa compréhension du leadership spirituel. Sa perception de l'autorité spirituelle nous rappelle l'enseignement de Jésus selon lequel l'autorité du royaume est accordée dans le seul but de servir les autres (Marc 10.42–45). De grandes responsabilités nécessitent une grande autorité. L'autorité ne découle pas du titre mais de la responsabilité de la fonction qui est conférée avec le titre.

La perspective de Paul concernant l'église en tant que corps de Christ émane de ses enseignements sur l'unité organique et l'interdépendance des membres au sein du corps de Christ (1 Corinthiens 12.12–27). Le plan de Dieu est tel que chaque membre du corps a son importance et qu'il est nécessaire à la raison d'être et au bon fonctionnement du corps. C'est pour cela qu'il n'y a pas de place pour des attitudes reflétant un sentiment d'infériorité ou de supériorité (1 Corinthiens 12.15–25). Cela explique pourquoi Paul se préoccupe du fait que certains Corinthiens exaltaient des leaders apostoliques tels que lui-même, Apollos et Céphas (1 Corinthiens 1.12 ; 3.4–6, 22 ; 4.6). De telles distinctions ou autres tentatives d'élever une personne au-dessus des autres ne tient pas compte du fait que les membres diffèrent dans leurs fonctions, mais que chacun a une raison d'être qui lui est propre, étant ouvrier avec Dieu à cette fin (1 Corinthiens 3.8–9).

Il existe une tension dialectique inhérente entre les structures autoritaires et le concept égalitaire du corps tel que Paul l'enseigne. La hiérarchie, quand elle a libre cours, va saper la collégialité. La structure ou la politique ecclésiastique qui communique sur la base d'une hiérarchie fondée sur le statut, la position ou l'autorité va à l'encontre du concept d'une équipe de ministère constituée de collaborateurs de Christ égaux entre eux. Ceux qui ont hérité d'une telle structure doivent réfléchir et trouver un moyen de l'ajuster ou de la modifier en adoptant des politiques, des procédures et des pratiques qui atténuent les tensions provoquées par la hiérarchie et favorisent au contraire l'esprit d'équipe, de coopération et de collégialité.

Ces principes de leadership selon l'apôtre Paul méritent d'être soulignés. La façon de les mettre en œuvre relève des pasteurs qui sont appelés à les adapter à leur situation. Mais ceux qui veulent servir selon les instructions que nous donnent les Écritures ne sauraient les ignorer.

NOTES

¹ Cet exemple est basé sur une histoire vraie. Les noms et les détails ont été changés pour protéger les personnes concernées.

² Le mot grec est *diakonon*. S'il peut signifier *serviteur* ou *ministre*, il peut aussi être traduit par *diacre* dans le contexte de l'église. Paul l'utilise dans ce sens à cinq reprises : Philippiens 1.1 ; 1 Timothée 3.8, 10, 12, 13.

³ Sauf indication contraire, les textes sont tirés de la version Segond dite à la Colombe.

⁴ C'est là une pratique courante chez Paul comme ses épîtres en témoignent amplement. Voir, par exemple, 2 Corinthiens 8.16–23 (Tite) ; Philippiens 2.25 (Épaphrodite) ; Éphésiens 6.21 (Tychique) ; Colossiens 4.9 (Onésime) ; Colossiens 4.10 (Aristarque) ; Colossiens 4.12 (Épaphras) ; et Colossiens 4.14 (Luc).

⁵ Paul est imprégné du concept de la grandeur du royaume tel qu'il est enseigné par le Seigneur Lui-même : « Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'en sera pas de même parmi nous. Mais quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur et quiconque veut être le premier parmi vous sera votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup » (Matthieu 20.25–28).

⁶ Voir 1 Corinthiens 4.15 ; 2 Corinthiens 10.8 ; 1 Thessaloniciens 2.6 ; 4.1 ; Tite 2.15.

⁷ Voir 2 Corinthiens 2.3, 4, 9 ; 7.12. Cette lettre appelée « la lettre des larmes » n'est pas 1 Corinthiens mais une des épîtres « manquantes » que Paul a écrites à l'église de Corinthe. Voir aussi 1 Corinthiens 5.9. Paul préférerait de beaucoup s'adresser à eux comme un père ou un parent spirituel (1 Corinthiens 4.15 ; 1 Thessaloniciens 2.7–8).

⁸ Cette expression pourrait aussi être traduite par « bien-aimés de moi, ou par moi ».

⁹ Certains pasteurs louent et félicitent leurs collaborateurs de façon exagérée. Quand tel est le cas, de tels propos ne semblent pas sincères et perdent de leur crédibilité et de leur impact positif. Notez que, dans ses salutations, Paul mentionne aussi plusieurs personnes à propos desquelles il ne fait ni commentaire ni éloge (Romains 16.15–16 ; cf. Démas dans Colossiens 4.14). Paul ne se sent pas obligé de féliciter tout le monde, mais seulement ceux qu'il connaît assez bien pour pouvoir en faire l'éloge ou la recommandation sans mentir.



James D. Hernando, Ph. D., est professeur du Nouveau Testament au Séminaire théologique des Assemblées de Dieu des États-Unis à Springfield, dans le Missouri.

D'Andrew D. Templeton

S'acquitter de la grande Mission en faisant des disciples

D'après une étude récente de la coalition nationale du ministère auprès des hommes, il y a en Amérique plus de 98 millions d'hommes dont seulement 35 millions connaissent Christ. Parmi ces 35 millions, seulement 8 millions participent à une forme concrète de formation de disciples. Cela signifie qu'en Amérique, un homme sur douze est un disciple activement engagé. C'est un peu comme si un seul membre d'une équipe de football prenait le temps de lire les règles du jeu.

Jésus a dit dans Matthieu 28.19 : « Allez, faites de toutes les nations des disciples. »

Mais quelque part entre le premier siècle et le siècle présent, l'Église a perdu sa vision et sa passion de former des disciples. Selon des études menées par George Barna, moins de 18 % des chrétiens interrogés disent que la priorité de leur vie est de grandir sur le plan spirituel. La moitié des croyants ont dit que, bien qu'ils s'appliquent à grandir spirituellement, ils ne se consacrent pas à leur croissance vers la maturité autant qu'ils le voudraient.¹

Le véritable problème est le manque d'intérêt pour le discipulat. Si l'Église veut fonctionner comme une communauté biblique de croyants que le Saint-Esprit

Lorsqu'un homme vient à Christ, dans 93 % des cas, il amènera sa famille au Seigneur.

pourra utiliser pour atteindre ce monde, elle doit examiner la nécessité du discipulat et la façon de le mettre en œuvre. Patrick Morley, fondateur et président de *Man in the Mirror* [L'homme dans le miroir], déclare ceci : « Comment pouvons-nous changer notre pays si nous ne changeons pas d'abord l'Église ? Mais comment pouvons-nous changer l'Église sans d'abord changer la famille ? Plus encore, comment changer la famille sans d'abord changer les couples ? Et comment changer les couples sans changer les hommes ? » Les hommes sont le fil du tissu de la vie. Il a été prouvé que lorsqu'un homme vient à Christ, dans 93 % des cas, il amènera sa famille au Seigneur.

Mais qu'est-ce vraiment que le discipulat ? Il s'agit tout simplement de suivre le modèle que Christ a laissé à l'Église. Tout au long des évangiles, nous voyons comment Christ s'est investi dans la vie de Ses disciples. Il s'est donné à eux pendant près de trois ans ; ils n'étaient pourtant que douze hommes bien ordinaires, comme vous et moi. Il les a tout d'abord appelés, puis équipés et enfin envoyés. L'essentiel de Son ministère a consisté à former des hommes selon le cœur de Dieu afin qu'ils changent leur monde. Cela devrait aussi résumer notre approche.

APPELÉS À SUIVRE CHRIST

« Venez, suivez-moi, » disait Jésus, « et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes » (Matthieu 4.19). Le premier appel des disciples fut un appel à suivre Jésus et à apprendre à Le connaître. Le discipulat n'est pas un événement ni un épisode qui se produit du jour au lendemain. Le véritable discipulat prend du temps et nécessite une certaine interaction.

Pour bien comprendre le discipulat, il est essentiel de réaliser que les hommes sont appelés à suivre Christ. Jésus a dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive » (Matthieu 16.24). Sans cet appel à suivre Christ, il n'y aura jamais de véritables disciples. Nous lisons de nombreux récits dans l'Écriture où nous voyons Dieu appeler des individus à Le suivre. C'est ce qui est arrivé à Abraham, à Moïse, à Ésaïe, à Jérémie et à Paul. Jésus appela les douze à Le suivre. Il passa ensuite trois années de Sa vie à cheminer avec eux de façon très proche et personnelle. Saul de Tarse était affairé à détruire l'Église, mais Dieu est allé à sa rencontre et l'a appelé avant de le lancer dans l'un des ministères d'évangélisation les plus puissants de toute l'histoire de l'Église. Le véritable discipulat commence toujours par l'appel à suivre Christ.

ÉQUIPÉS POUR ÊTRE SEMBLABLES À CHRIST

Pendant trois ans, Jésus a instruit Ses disciples. Il leur a montré comment vivre. Sa vie était leur exemple. Ils L'ont vu à l'œuvre dans toutes sortes de circonstances. Ils ont vu comment Il enseignait et réagissait. Ils ont été témoins de Sa manière d'agir et de Son style. Ils L'ont vu réagir face aux conflits et ont été témoins de Sa compassion pour les autres. Le discipulat ne saurait être réduit à une série de prédications ni à une étude biblique de 45 minutes le dimanche matin. Faire des disciples, c'est donner l'exemple en montrant comment vivre dans la réalité quotidienne.

Un des plus grands bienfaits à être un disciple de Christ est la possibilité de poser des questions à celui qui vous forme. L'étape

où le disciple est formé par son aîné dans la foi est essentielle. Pendant trois ans, j'ai fait partie d'un groupe de formation de disciples avec mon pasteur. Il se rassemblait avec huit hommes et il partageait ce qui était sur son cœur. Nous lui posions des questions sur toutes sortes de sujets. Il nous a formés à partir de sa connaissance personnelle des Écritures, de ses expériences de vie, de sa sagesse et de ses traditions. J'en ai appris davantage sur le cœur de Dieu et le ministère pastoral lors de ces sessions que pendant toute mon éducation au séminaire et à l'école biblique.

Équiper les autres afin qu'ils deviennent semblables à Jésus signifie être un exemple à l'image de Jésus les uns pour les autres. En tant que pasteurs, notre appel consiste à équiper les autres afin qu'ils deviennent semblables à Jésus. Si seul Christ peut changer le cœur d'un homme, il nous faut être disponibles pour participer à Ses desseins rédempteurs dans ce monde. Calquer nos actions sur celles de Christ est un aspect essentiel du processus de formation de disciples.

ENVOYÉS POUR FAIRE L'ŒUVRE DE CHRIST

L'Église fut bâtie sur le ministère de douze disciples. Ils furent appelés par Christ à Le suivre, équipés et enseignés par Lui afin de Lui ressembler et enfin envoyés pour accomplir Son œuvre à travers le monde. Le discipulat est un cercle complet ; son processus inclut un facteur de multiplication.

Jean 14.12 dit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que moi je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais vers le Père. » La première fois que j'ai lu ce texte, je me suis dit : *Que pourrais-je bien faire qui serait plus grand que ce que Christ a fait ?* Il a enseigné comme nul autre ; Il a fait de grands miracles. Comment pourrais-je Le surpasser ?

Mais ce verset contient une dimension numérique. Tandis qu'Il était sur cette terre, Jésus était limité à l'endroit où Il se trouvait. Après qu'Il soit remonté au ciel, Il envoya Son Esprit afin que les hommes soient revêtus de la puissance dont ils auraient besoin pour accomplir Son œuvre.

L'Écriture suggère ici la quantité plutôt que la qualité. L'impact du ministère des douze réunis fut d'une bien plus grande portée que ce que Christ aurait pu faire s'il était resté seul.

APPELÉS À FAIRE DES DISCIPLES

Le processus du discipulat ne saurait se limiter à une approche ou à une méthode particulière. Il existe en fait une multitude de modèles de formation de disciples. La formation de disciples se fait par la prédication et l'enseignement, l'étude personnelle, les séminaires, les conférences, la formation de leaders, mais aussi par les discussions informelles, la relation d'aide et les petits groupes.

John Wesley, dont le ministère s'intéressait principalement aux petits groupes, préconisait huit concepts essentiels dans la formation de disciples :

1. La nature humaine est perfectible par la grâce de Dieu.
2. Chacun apprend en faisant la volonté de Dieu.
3. Pour pouvoir améliorer la nature humaine, il est nécessaire de participer à des petits groupes et non pas d'agir de façon individuelle et isolée.
4. L'esprit et la pratique du christianisme primitif peuvent et doivent être saisis tout à nouveau.
5. Les hommes peuvent faire des progrès s'ils prennent part aux moyens de la grâce.
6. L'Évangile doit être présenté aux pauvres.

7. Il ne faut pas résister aux maux sociaux mais plutôt les vaincre par le bien.

8. La fonction première du leader spirituel et pédagogique ne consiste pas à s'acquitter du ministère personnellement mais à donner aux autres les outils dont ils ont besoin pour diriger et servir.

Ces huit concepts incluent tous les éléments clés de la formation de disciples. De plus, le leader sage est conscient du fait que, pour que la formation de disciples soit efficace, elle doit avoir lieu en petits groupes. Dans les petits groupes, le pasteur peut interagir, enseigner et exemplifier Christ de façons qu'il serait impossible d'aborder dans un cadre plus large. Avec le temps, des hommes qui ont ainsi grandi vers la maturité en Christ pourront

être lancés dans le ministère et se tenir à vos côtés afin de vous aider dans l'accomplissement de la mission de l'Église : former davantage de disciples.

CONCLUSION

La priorité absolue de Jésus dans Son ministère fut d'appeler et de former des hommes pour en faire Ses disciples. Le discipulat fut le fondement même de Son ministère. Avant même que le Saint-Esprit ne vienne revêtir les douze, ces derniers étaient déjà devenus des croyants mûrs dans la foi.

Le discipulat est un élément essentiel qui fait défaut dans la plupart des églises d'aujourd'hui. Non seulement ce processus change les vies, mais il finit aussi par avoir un impact transformateur sur des communautés, des églises et des nations entières.

Le processus que Jésus a utilisé pour faire des disciples est clair et simple : les appeler, les équiper et les envoyer. Cette pratique et cette approche changent un homme, sa vie de famille et son église. La mission confiée aux pasteurs est claire : former des hommes de Dieu. Les hommes sont le fondement et la base de la famille et de la nation. Investir dans des hommes est une excellente façon de changer la société. Le discipulat est une tradition instituée par Jésus que nous devons perpétuer jusqu'à Son retour.

NOTES

¹ Georges Barna, *Growing True Disciples* (Colorado Springs : Waterbrook Press, 2001), 42.



Andrew D. Templeton
est directeur du développement
du ministère pour HonorBound :
Men of Promise [Hommes d'honneur],
à Springfield, dans le Missouri.

De William P. Farley



Augustin (354-430)

La grande controverse pélagienne

La vie à Rome au 4^e siècle était pour le moins difficile. Rodney Stark raconte : « Les villes romaines étaient petites, extrêmement surpeuplées, souillées au-delà de tout ce que l'on pourrait imaginer, désordonnées, remplies d'étrangers, et subissaient de fréquentes catastrophes : incendies, épidémies, invasions et tremblements de terre... La peur d'un incendie était une obsession tant chez les riches que chez les pauvres... Les égouts étaient constitués de ruisseaux qui coulaient au milieu de ruelles étroites, des fossés dans lesquels on jetait de tout y compris le contenu des pots de chambre. »¹ L'espérance de vie était courte, probablement aux environs de 30 ans.

Le 26 août 410 ap. J.-C., Alaric et son armée de Goths franchirent les larges murailles de Rome, pillant et violant à volonté. Une de ces invasions que les Romains avaient tant redoutées finit par se produire.

De nombreux réfugiés firent Rome et mirent le cap sur l'Afrique du nord, panier à pain de la population romaine. Un moine séculier du nom de Pélage (vers 354–420), ainsi que son disciple Célestius, en faisaient partie. Bien qu'ils aient eu pour destination ultime Jérusalem, ils s'arrêtèrent à Hippone où Augustin (354–430) était évêque. Pélage voulait rencontrer cet enseignant célèbre, mais celui-ci était alors absent. Pélage lui laissa une note courtoise à laquelle Augustin répondit plus tard avec la même courtoisie.

Poursuivant sa route vers Jérusalem, Pélage s'arrêta à Carthage, capitale de l'Afrique du nord, où il laissa Célestius. Porte-parole de Pélage, Célestius se mit à enseigner le système de croyance de son maître. Quand son enseignement parvint aux oreilles d'Augustin, la controverse doctrinale prit naissance. Les répercussions de cette dernière se

sont fait sentir à travers les siècles. Cette controverse allait occuper la place centrale de la Réforme qui aurait lieu 100 ans plus tard, et continue de faire l'objet de débats entre les chrétiens de chaque nouvelle génération.

Pour comprendre de quoi il s'agit, il nous faut nous familiariser à la fois avec Pélage et Augustin. Ils avaient beaucoup en commun. Ils sont nés tous les deux en 354. Ils étaient tous les deux dans la cinquantaine quand leur débat commença. Pélage venait des îles britanniques, tandis qu'Augustin venait de l'Afrique du nord. Ils ont tous deux visité Rome vers l'âge de trente ans. Pélage embrassa la vie ascétique d'un moine, servant les pauvres travailleurs sur les quais du port. Il vécut à Rome pendant bien des années jusqu'à ce que la ville soit mise à sac par les Goths qui firent de lui un réfugié. Les deux hommes étaient bien instruits. Ils étaient tous les deux convaincus que leur position était scripturaire. Les deux aimaient la paix ; ni l'un ni l'autre n'aspirait au conflit. Mais Augustin et Pélage différaient sur des aspects cruciaux de la foi.

AUGUSTIN

Contrairement à Pélage, Augustin était venu à Rome dans sa jeunesse, mais partit ensuite pour Milan où il fut influencé par la prédication du grand évêque Ambroise (340–397 ap. J.-C.). Augustin fut lentement et progressivement convaincu, mais le christianisme lui semblait cependant être une impossibilité. Comment pourrait-il être baptisé ? Depuis sa jeunesse, il avait été dominé par ses pulsions sexuelles. Rien ne lui semblait moins réaliste que d'envisager une vie faite de chasteté et de pureté sexuelle. Il désespérait de parvenir un jour à se convertir.

Alors qu'il était au plus bas, il entendit de l'autre côté du mur qui clôturait le jardin une voix qui chantait : « Prends et lis. Prends et lis. » Tout près de lui se trouvait la lettre de Paul aux Romains. Quand il ouvrit ce livre, ses yeux tombèrent sur Romains 13.13–14 : « Marchons honnêtement, comme en plein jour, sans excès de table ni de boisson, sans luxure ni dérèglement... Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne vous mettez pas en souci de la chair pour en satisfaire les convoitises. »²

À l'instant même, la foi en la puissance de Dieu monta en lui et rempli son cœur déchu. Il savait que Dieu lui donnerait le pouvoir de changer.

Dès lors, il fut converti par la grâce de Dieu. Son expérience de l'emprise du péché demeurant en lui et de la puissance de la grâce pour faire voler ses chaînes en éclat a transformé le reste de sa vie.

Après son baptême, il est retourné en Afrique, déterminé à vivre une vie paisible et chaste dans l'étude de la Parole. Mais Dieu avait d'autres plans. La ville portuaire d'Hippone ne tarda pas à en faire son évêque, poste qu'il occupa jusqu'à sa mort quarante ans plus tard.

Avant sa mort, Augustin fit don à l'église d'un héritage de 5 millions de mots écrits à la plume sur des parchemins. « Augustin a façonné l'histoire de l'Église chrétienne, » souligne John Piper. « L'influence qu'il a eu sur le monde occidental est tout simplement stupéfiante. »³

PÉLAGE

Paul avait averti les croyants de Corinthe que Satan viendrait parfois sous l'apparence d'un ange de lumière. Tel fut le cas de Pélage. Les gens l'aimaient. C'était « un homme à l'intelligence claire, de bonne disposition, cultivé et irréprochable. Même Augustin, qui abhorrait ses doctrines, parla souvent de cet homme avec beaucoup de respect. »⁴

Pélage avait un gros désavantage : il n'avait pas vécu le combat qu'avait connu Augustin avec le péché dans sa vie personnelle, ce qui s'avéra déterminant.

Pendant ses nombreuses années passées à Rome, Pélage s'attira des disciples et devint même populaire auprès de certaines personnes bien placées dans la société, y compris Célestius, un avocat issu d'une famille aisée, qui devint son disciple principal. Le mode de vie ascétique de Pélage et sa pureté morale attirèrent Célestius. Pélage n'aimait pas les controverses, mais Célestius était animé d'un autre tempérament. « Si Pélage fut l'auteur moral de ses écrits, Célestius fut l'auteur intellectuel du système qu'ils représentent. »⁵

La dépendance vis-à-vis de la grâce n'était certainement pas le pilier de la foi chrétienne de Pélage. Son christianisme dépendait plutôt d'une forme extérieure de légalisme. C'était en quelque sorte une forme de spiritualité que chacun devait acquérir à la force du poignet. Il était un peu le John Wayne spirituel du 5^e siècle. Il croyait que Dieu exige la perfection et que chaque être humain avait la capacité d'y parvenir. Son raisonnement consistait à dire que Dieu donne à tous les hommes le pouvoir d'obéir à Ses commandements. Sinon, Dieu serait injuste. « Le message de Pélage était simple mais terrifiant, » souligne le biographe d'Augustin, « puisque la perfection est possible à l'homme, elle est donc obligatoire. »⁶

Il croyait que n'importe quel homme peut être parfait s'il le veut, et que tel avait été le cas de nombreux saints de l'Ancien Testament. À force de volonté et de détermination, l'homme pouvait atteindre la perfection. Son texte préféré était : « Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements » (1 Jean 5.3). « Pour les pélagiens, l'homme n'a pas d'excuse pour ses péchés, pas plus que pour le mal qui l'entoure. »⁷

En bref, Pélagé rejeta complètement la doctrine du péché originel, c'est-à-dire l'enseignement de Paul selon lequel tous les hommes ont hérité du péché et de la culpabilité d'Adam dès la conception. Ce péché a paralysé la volonté, les désirs, les émotions et l'intellect. C'est ainsi que les hommes ne peuvent jamais satisfaire les exigences justes de Dieu par leurs propres efforts.

Les présupposés de Pélagé l'ont orienté vers l'ascétisme. Il s'adonna au jeûne, au renoncement de soi et à une morale extérieure. Il pensait que chaque chrétien devait faire de même car seule une vie d'ascète pouvait assurer à l'homme son salut.

La préoccupation de Pélagé était donc éthique plus que doctrinale. C'est là qu'était son talon d'Achille. Il voulait une réforme morale de l'Église romaine, et il était convaincu que le problème résidait dans une mauvaise compréhension de la grâce. Il se demandait : « Pourquoi quelqu'un qui a été sauvé par la grâce seule changerait-il et deviendrait-il semblable à Christ ? » Il voyait dans l'Église romaine du laxisme sur le plan moral, voire de l'indifférence. Il croyait que la responsabilité en revenait à Paul pour avoir trop mis l'accent sur la grâce.

Vers 405 ap. J.-C., Pélagé entendit quelqu'un lire la célèbre prière d'Augustin dans ses Confessions : « Donne ce que Tu ordonnes et ordonne ce que Tu veux ! » Pélagé en fut horrifié. Si l'homme doit s'en remettre à la grâce de Dieu pour obéir à Ses commandements, alors cela veut dire que l'homme n'a aucune responsabilité morale. Les chrétiens pouvaient dès lors reprocher à Dieu leurs péchés car cela voulait dire qu'Il ne leur avait pas accordé Sa grâce. Il était convaincu qu'Augustin pensait que l'homme était un robot, entièrement prédéterminé par Dieu, sans aucun désir ni intention réelle d'une quelconque réforme morale.

LA VRAIE QUESTION

Avant le conflit entre Augustin et Pélagé, « l'anthropologie de l'Église était excessivement brute et indéfinie. »⁸ Si la plupart des chrétiens croyaient bien que les hommes sont pécheurs, la nature du péché et la façon dont il nous affecte n'avaient pas été définies en profondeur.

David a clairement soulevé la question dans le Psaume 8 : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? » (Psaume 8.4) « Qu'est-ce que l'homme ? » Telle était la question. Le péché et la culpabilité d'Adam l'ont-ils corrompu dès la conception, ou est-il naturellement bon, jouissant de l'entière possession de ses facultés morales, capable de se sauver lui-même par ses propres efforts ?

Si la chute d'Adam nous a affectés, jusqu'à quel point l'a-t-elle fait et jusqu'à quel point nous affecte-t-elle ? Provoque-t-elle la mort spirituelle, nous rendant ainsi incapables d'obéir à Dieu, ou nous paralyse-t-elle seulement, laissant ainsi intactes nos capacités et nos désirs de nous tourner vers Dieu ?

Jésus est-Il mort pour nous aider à nous aider nous-mêmes ? Ou est-Il mort parce que les hommes étaient entièrement asservis au péché, incapables de s'aider eux-mêmes, ayant désespérément besoin d'un salut réalisé et accompli par Dieu ?

Sous-jacent à ces questions revient toujours le concept même de la grâce. Qu'est-ce que la grâce accomplit ? Dans quelle mesure les hommes en ont-ils besoin ? Jusqu'à quel point l'homme dépend-il

de la grâce de Dieu ? Dieu accorde-t-Il Sa grâce pour rendre les hommes saints, ou la sainteté de l'homme le qualifie-t-elle à recevoir la grâce divine ?

Les réponses à ces questions et à d'autres sont importantes. Elles influencent notre compréhension de la liberté de l'homme, de la condition d'Adam avant la chute et de la façon dont la chute d'Adam nous affecte et dont la grâce de Dieu agit ; elles déterminent ce que nous croyons quant à la nature de la régénération, aux doctrines de la prédestination, de l'élection et du libre arbitre, et, plus important encore, quant à la nature et au degré de dépendance de l'homme face à Dieu.

LA VICTOIRE D'AUGUSTIN

Le débat s'amplifia après que Célestius ait prêché ses idées à Carthage. Entre 410 et 416 ap. J.-C., Augustin répondit à Célestius en lui envoyant une série de lettres et de dissertations prouvant, à partir de l'Écriture, la réalité et la nature du péché originel.

Augustin réfuta Pélagé en s'appuyant sur les écrits de Paul. Le péché d'Adam n'était pas une affaire privée. Il touchait tous les hommes. Quand Adam est tombé, nous sommes tous tombés. Nous sommes nés profondément marqués par le péché d'Adam. Selon Augustin, la nature fondamentale du péché d'Adam fut l'orgueil. Nous arrivons nous aussi dans ce monde en portant la culpabilité d'Adam. En termes théologiques, Augustin enseignait qu'à la fois le péché et la culpabilité d'Adam nous ont été imputés. Nous sommes donc nés dans le péché, incapables de croire Dieu ou de nous tourner vers Lui. Augustin était convaincu que c'est la raison pour laquelle Dieu doit choisir et élire ceux qui seront sauvés. Dieu accorde ainsi le don de la foi aux élus. Il les justifie et les rend capables de grandir dans la sainteté, et finira par les glorifier. Voici comment Bruce Shelley résume l'anthropologie d'Augustin : « Selon Augustin, le péché d'Adam a eu d'énormes conséquences. Il a perdu son pouvoir de faire le bien. En un mot, il est mort spirituellement, puis peu après physiquement. Mais il n'était pas seul dans sa ruine. Augustin enseignait que toute la race humaine était 'en Adam' et avait pris part à sa chute.

L'humanité devint ainsi 'une masse de corruption', incapable de quelque bonne action que ce soit en vue du salut. Tout homme, dès sa plus tendre enfance et jusqu'à sa blanche vieillesse, ne mérite que la condamnation. »⁹

Augustin enseignait aussi et surtout que Dieu sauve sans empiéter sur la responsabilité morale de l'homme de rechercher Dieu et de Lui obéir. Augustin embrassait le mystère selon lequel Dieu est souverain et l'homme responsable. Quand j'étais jeune chrétien, j'ai demandé à un étudiant des écrits d'Augustin comment ce grand homme était parvenu à réconcilier la souveraineté de Dieu et la responsabilité de l'homme.

Celui-ci me répondit avec beaucoup de sagesse : « Il n'a jamais essayé de réconcilier de bons amis. »

La théologie d'Augustin a également généré une profonde dépendance vis-à-vis de Dieu et de Sa grâce glorieuse. Son expérience personnelle de la présence du péché dans sa vie l'a convaincu de la nécessité absolue de dépendre entièrement de Dieu. Sa prière : « Donne ce que tu ordonnes et ordonne ce que tu veux » que Pélage détestait tant exprimait le cœur même de sa piété. Il savait qu'il lui fallait dépendre de Dieu pour son salut, sa sanctification et toute autre bonne chose.

Il croyait aussi que son système théologique était la solution au laxisme moral. Ce n'est que lorsque l'Église enseigne le péché originel, l'incapacité de l'homme à se sauver lui-même et la grâce gratuite de Dieu que la transformation morale à laquelle Pélage aspirait tant peut enfin avoir lieu. Pourquoi ? Parce qu'il croyait que sa doctrine de la grâce allait plus en profondeur, touchant le cœur humain, le transformant par la grâce, amenant ainsi à une vie livrée à Dieu dans une joyeuse reconnaissance. Il croyait que cette révolution intérieure pouvait elle seule produire ce cœur vertueux que Christ recherche tant.

CONSÉQUENCES

Pélage alla s'installer en Palestine. C'est là qu'il rencontra le grand érudit Jérôme (environ 347–420) qui s'opposait lui aussi à ses enseignements.

Entre-temps, le conflit entre Augustin et Pélage s'accroît. Certains chrétiens prirent position pour Pélage, d'autres pour Augustin. Durant les dernières décennies de la vie d'Augustin, l'Église pencha cependant de plus en plus en faveur de sa position ainsi que de celle de Jérôme. En 431 ap. J.-C., le Concile œcuménique d'Éphèse, réuni un an après la mort d'Augustin, dénonça le pélagianisme et prit position pour la théologie d'Augustin sur la nature humaine. Un siècle plus tard, le Concile d'Orange (529 ap. J.-C.) réaffirma cette décision. Depuis le sixième siècle, le pélagianisme est considéré quasi universellement comme une hérésie et la doctrine de la grâce selon Augustin comme la position orthodoxe.

L'enseignement d'Augustin connut cependant avant sa mort une résistance d'une source inattendue : les communautés ascétiques qui s'étaient multipliées dans le désert égyptien. Ayant fondé toute leur vie sur le jeûne, le renoncement rigoureux et l'auto-renonciation, ces chrétiens trouvaient la liberté de la grâce oppressante et les doctrines de Pélage plutôt douces. Le conflit entre ceux qui trouvent leur plaisir dans le travail et ceux qui le trouvent dans la soumission à la grâce de Dieu n'était pas nouveau ; il a d'ailleurs subsisté à travers les siècles qui suivirent.

Si la théologie d'Augustin fut certes orthodoxe en ce qui concerne l'application de la théologie au quotidien, les gens pratiquaient le plus souvent les enseignements de Pélage. Le pélagianisme fut en quelque sorte l'approche de la vie « par défaut » de bien des chrétiens. De l'an 500 aux environs de 1500, l'Église s'est rapprochée de plus en plus du pélagianisme. Les hommes s'efforçaient de plus en plus de gagner l'acceptation divine. Les sept sacrements, le fait d'assister à la messe et l'obéissance au pape devinrent dès lors des précédents cruciaux au salut.

Tout ceci atteint son point culminant lors de la Réforme protestante au 16^e siècle qui fut l'occasion de ranimer le conflit entre Augustin et Pélage. Martin Luther (1483–1546) était un moine augustinien. Sa lecture des épîtres de Paul, renforcée par les commentaires d'Augustin, le convertirent à la doctrine paulinienne de la grâce. En fait, Luther et Calvin en appelèrent aux autorités catholiques pour qu'elles acceptent la justification par la foi seule en s'appuyant sur Augustin.

LEÇONS À TIRER

Qu'est-ce qu'un pasteur d'aujourd'hui peut apprendre du conflit entre Pélage et Augustin ?

Premièrement, une discipline accrue ne peut remédier à la tiédeur que Pélage redoutait tant. La solution réside plutôt dans la proclamation claire et répétée du péché de l'humanité, dans notre indignité face à la faveur de Dieu et dans la formidable grâce de Dieu qui nous sauve. Ce n'est que lorsque nous prenons conscience de notre ruine, de notre besoin de la grâce et de notre dépendance vis-à-vis de Dieu que nous pouvons nous livrer sans restriction à Christ et à Son règne.

Deuxièmement, l'histoire du conflit pélagien nous rappelle que la doctrine est importante. Le sort des églises est déterminé par leur clarté doctrinale concernant les questions essentielles. Clarté quant à la profondeur, à la puissance et à la décadence du péché de l'homme qui doit amener l'Église à devenir humble, dépendante

et à porter du fruit. C'est le fait de négliger cette doctrine qui les rend tièdes. Plus nous comprenons et exécutons le péché, moins il nous contrôlera.

L'opposé est également vrai. Ne pas souligner la doctrine du péché a généralement tendance à laisser davantage de place au mal. D'habitude, plus nous sommes satisfaits de nous-mêmes, pires nous devenons. Au 20^e siècle, les idéaux pélagiens ont mené à toutes sortes d'horreurs. Tous les mouvements utopiques du siècle passé — le communisme, le fascisme et le nazisme — étaient fondés sur des suppositions pélagiennes concernant l'homme.

Troisièmement, chaque génération doit livrer le combat d'Augustin. Le conflit ne s'est pas éteint à la fin du 5^e siècle. Le pélagianisme prolifère dans l'Église contemporaine. Lors d'une enquête récente, 77 % des personnes qui se disent évangéliques ont déclaré croire que les êtres humains sont fondamentalement bons, et 84 % sont convaincus que, grâce au salut, « Dieu aide ceux qui s'aident eux-mêmes. »¹⁰ Nous aurions tort de croire qu'il n'en est pas de même dans nos églises.

Enfin, l'histoire du pélagianisme nous apprend qu'à moins que nous n'enseignions clairement et régulièrement ce que sont le péché et ses effets, le pélagianisme proliférera. Pourquoi ? Parce que, par nature, les hommes sont orgueilleux et que l'orgueil jette les hommes aux pieds de Pélagie. C'est pourquoi nous affirmons que le pélagianisme est la religion « par défaut » de l'humanité. Les pasteurs qui sont convaincus de sa puissance feront bien d'y résister avec persévérance et détermination.

L'histoire appartient à notre Dieu.

NOTES

¹ Rodney Stark, *Cities of God: The Real Story of How Christianity Became an Urban Movement and Conquered Rome* (San Francisco : Harper-Collins/San Francisco, 2006), 26–28.

² Sauf indication contraire, les citations bibliques sont tirées de la version Segond révisée dite « à la Colombe ».

³ John Piper, *The Legacy of Sovereign Joy: God's Triumphant Grace in the Lives of Augustine, Luther, and Calvin* (The Swans Are Not Silent) (Wheaton, Ill. : Crossway, 2006), 43.

⁴ Philip Schaff, *The History of the Christian Church*, vol. 3, (Peabody, Mass. : Hendrickson, 2006), 790.

⁵ *Ibid.*, 792.

⁶ Peter Brown, *Augustine of Hippo: A Biography* (Berkeley, Calif. : University of California Press, 2000), 342.

⁷ Brown, *Augustine of Hippo*, 350.

⁸ Schaff, *History of the Christian Church*, vol. 3, 785.

⁹ Bruce Shelly, *Church History in Plain Language* (Dallas, Texas : Word, 1995), 129.

¹⁰ Michael Horton, « Pelagianism », *Modern Reformation*, janvier/février 1994, 31,32.



William P. Farley
est pasteur de l'église Grace Christian Fellowship à Spokane dans l'état de Washington. Il est l'auteur de *For His Glory* (Pinnacle Press) et de *Outrageous Mercy* (Baker).



LE SAVIEZ-VOUS?

Vous pouvez désormais accéder à RESSOURCES SPIRITUELLES en sept langues sur le net. Visitez notre site et cliquez sur le drapeau approprié. Vous serez dirigé vers l'une des sept langues proposées: **français, russe, roumain, hongrois, croate, allemand ou ukrainien.** Vous pourrez ainsi lire notre magazine en ligne ou télécharger les articles de votre choix. Pour plus de détails, allez sur: <http://www.enrichmentjournal.ag.org>

Sentez-vous libre de nous contacter directement pour quelque question que ce soit ou tout autre renseignement sur Ressources Spirituelles.



Le baptême du Saint-Esprit :

Le baptême du Saint-Esprit : la vie et le ministère de Jésus

Dans cet article, nous tenons à montrer que la doctrine pentecôtiste que nous enseignons concernant le baptême du Saint-Esprit découle de l'ensemble des Écritures canoniques, et non pas seulement de quelques passages tirés du livre des Actes. L'Ancien Testament nous relate l'œuvre charismatique du ministère de l'Esprit qui revêt de puissance les leaders choisis par Dieu pour des fonctions bien précises. Le texte montre souvent que les phénomènes surnaturels sont la preuve de la venue de l'Esprit. Mais l'Ancien Testament promet aussi que l'Esprit communiquera la vie spirituelle et une

transformation morale. Nous pouvons dire que l'Esprit dans l'Ancien Testament a un double ministère : charismatique et centré sur la conversion.

Ces deux aspects du ministère de l'Esprit sont prophétisés avec force dans l'Ancien Testament, pour ensuite être réalisés de façon unique dans la vie et le ministère de Jésus qui est le serviteur rempli de l'Esprit *par excellence* ; Il est aussi présenté dès le début des évangiles comme Celui qui est oint et qui baptise de l'Esprit.

L'ESPRIT À LA NAISSANCE DE JÉSUS ET PENDANT SON ENFANCE

Surprise par l'ange Gabriel qui lui annonçait qu'elle serait enceinte et donnerait naissance au Messie, la jeune Marie répondit stupéfaite : « Comment cela se produira-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » (Luc 1.34)

L'Esprit se manifesta lors du baptême de Jésus expressément pour Le revêtir de la puissance qui Lui permettrait d'entamer Sa mission et de la mener à bien.

Gabriel répondit : « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi, le saint enfant qui naîtra sera appelé Fils de Dieu » (Luc 1.35 ; cf. Matthieu 1.18, 20). Il s'ensuivit le miracle de la conception virginale, sans paternité humaine, réalisé par l'Esprit de Dieu qui était déjà à l'œuvre lors de la création du monde (Genèse 1.1). Celui qui était ainsi conçu ne pouvait être que le « saint Enfant », le « Fils de Dieu ».

Quoique né d'un miracle, Jésus a peu fait durant Son enfance pour démontrer Son origine hors du commun. Mais une brève rafale de prophéties inspirées par l'Esprit a souligné dès le début Son identité particulière. L'Esprit qui avait rendu Marie capable de concevoir miraculeusement est aussi l'Esprit de la prophétie qui a rempli quelques prophètes fidèles afin qu'ils proclament la venue de Jésus, à commencer par Élisabeth (Luc 1.42–45). Siméon, dont il est dit que « l'Esprit Saint était sur lui », trouva l'enfant Messie avec Ses parents au temple et L'identifia comme « le salut » de Dieu (Luc 2.25–32). Puis vint Anne, la prophétesse qui, elle aussi certainement mue par l'Esprit, a reconnu l'Enfant (Luc 2.36–38).

Au-delà de ces brefs tableaux que peignent Matthieu et Luc, nous en savons très peu sur l'enfance de Jésus. Luc passe sur Ses douze premières années en disant seulement : « Or le petit enfant grandissait et se fortifiait ; il était rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui » (Luc 2.40). On est loin du faiseur de miracles que dépeignent certains des évangiles apocryphes, même si la sagesse précoce de Jésus et Sa conscience d'être divin le distinguaient sûrement déjà quelque peu des autres enfants. Le premier signe montrant que Jésus était conscient de Son identité paraît lorsque Ses parents inquiets Le retrouvent parmi les docteurs au temple. « Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? » (Luc 2.49) Mais Jésus redevient un enfant obéissant et Luc passe rapidement sur la période de Son passage à la vie adulte en écrivant : « Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes » (Luc 2.52).

Conçu et habité par l'Esprit, Jésus fut dès le commencement un enfant pieux et extraordinaire qui semble avoir grandi pour devenir très naturellement un jeune homme extraordinaire qui aimait Dieu. Jean-Baptiste reconnut la nature extraordinaire de Jésus et Son caractère quand il hésita à Le baptiser (Matthieu 3.14). L'Église primitive allait plus tard témoigner du fait qu'Il était sans péché (2 Corinthiens 5.21 ; Hébreux 4.15 ; 1 Pierre 2.22).

L'ESPRIT LORS DU BAPTÊME DE JÉSUS ET DE SON ONCTION

Le baptême de Jésus occupe une place importante dans les évangiles étant donné que c'est à ce moment précis que l'Esprit de Dieu est venu sur Lui. Comme le disent les évangiles, c'est vers l'âge de trente ans que Jésus émergea de l'obscurité de Son travail manuel à Nazareth et apparut au Jourdain pour demander à Son cousin Jean de Le baptiser. Chagriné par cette requête alors que l'Esprit de la prophétie l'avait sans aucun doute éclairé, Jean refusa d'abord. « C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi » (Matthieu 3.14). Ce n'est qu'après que Jésus l'ait assuré que Son baptême avait pour but d'« accomplir toute justice » (3.15) que Jean-Baptiste y consentit.

Mais ce qui est particulièrement significatif dans le récit de Son baptême, c'est ce qui arriva ensuite alors même que Jésus priait : « Il vit l'Esprit de Dieu descendre comme une colombe et venir sur lui. Et voici qu'une voix fit entendre des cieux ces paroles : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (Matthieu 3.17 ; Luc 3.22). Les évangiles nous disent que Jésus vit les cieux s'ouvrir et la colombe descendre. Jean-Baptiste ajoute : « J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et demeurer sur lui » (Jean 1.32). Selon le récit de Matthieu qui est à la troisième personne, il se peut qu'une partie de la foule ait également été témoin de ces phénomènes.

Le point central du baptême est indubitablement la venue de l'Esprit sur Jésus qui n'a pas tardé à expliquer en quoi consistait cet événement. Dans la synagogue de Nazareth, Jésus se met à lire les paroles du prophète Ésaïe : « L'Esprit

du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ; pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année de grâce du Seigneur » (Luc 4.18–19). Après avoir rendu le rouleau à l'assistant, Jésus ajoute : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie » (4.21). Luc place délibérément cette scène au début du ministère de Jésus en Galilée afin de montrer que l'Esprit, conformément aux promesses de l'Ancien Testament, avait désormais oint Jésus pour Sa mission. Et par définition, l'« Oint » est le Messie, le Christ.

Bien plus tard, Pierre allait se faire l'écho de cette vérité concernant l'onction de Jésus. Prêchant dans la maison de Corneille, il dira : « Dieu a oint d'Esprit Saint et de puissance Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu en faisant le bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable ; car Dieu était avec lui » (Actes 10.38). L'Esprit n'est pas venu pour régénérer ou purifier Jésus. Il était le Fils de Dieu incarné, sans aucun péché ; Il n'avait donc pas besoin de naître de nouveau ni d'être purifié spirituellement. L'Esprit n'est pas non plus venu simplement pour demeurer en Lui afin qu'Il soit en communion avec Dieu — tel était déjà le cas. L'Esprit se manifesta lors du baptême de Jésus expressément pour Le revêtir de la puissance qui Lui permettrait d'entamer Sa mission et de la mener à bien.

De suite après Son baptême et Son revêtement de puissance, Jésus a dû faire face à un défi. Marc écrit : « Aussitôt l'Esprit poussa Jésus dans le désert. Il passa dans le désert quarante jours, tenté par Satan » (Marc 1.12–13). Marc emploie ici un verbe très fort, *ekballo*, qui signifie chasser ou expulser, décrivant ainsi l'action toute particulière de l'Esprit dans la vie de Jésus. Nous soulignons souvent le fait qu'à l'issue de Son séjour de quarante jours dans le désert, Jésus a vaincu l'adversaire par la Parole de Dieu. Mais nous devons aussi nous souvenir que c'est un Jésus oint par l'Esprit qui a su si bien manier la Parole contre Son puissant ennemi.

JÉSUS, CELUI QUI BAPTISE DE L'ESPRIT

Alors que Jésus travaillait encore comme charpentier à Nazareth, Jean-Baptiste sortit du désert et commença à prêcher et à baptiser le long du Jourdain. Au cœur de son appel à la repentance figurait l'annonce de l'arrivée de quelqu'un de plus puissant que lui. Tout comme le Seigneur l'avait dit des siècles auparavant par la bouche de Malachie : « Voici que j'enverrai mon messager ; il ouvrira un chemin devant moi. Et soudain entrera dans son temple, le Seigneur que vous cherchez » (Malachie 3.1). Accomplissant ainsi les prophéties de l'Ancien Testament, Jean-Baptiste proclama la venue du Messie : « Moi, je vous baptise dans l'eau, en vue de la repentance, mais celui qui vient après moi est plus puissant que moi, et je ne mérite pas de porter ses sandales. Lui vous baptisera d'Esprit Saint et de feu » (Matthieu 3.11). La prophétie concernant le baptême de l'Esprit par le Messie est si importante que chacun des quatre évangélistes la relate au début de son évangile, ouvrant ainsi leur récit sur une « leçon fondamentale de pneumatologie. »

La formulation des évangiles synoptiques est quasiment identique (Matthieu 3.11 ; Marc 1.8 ; Luc 3.16). Dans l'évangile de Jean, Jean-Baptiste jette un coup d'œil rétrospectif sur cet événement et rend ce témoignage : « Celui qui m'a envoyé baptiser d'eau m'a dit : Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, c'est lui qui baptise d'Esprit Saint » (Jean 1.32–33).

Il est important de réaliser que la manière dont Jean-Baptiste baptisait les Juifs était aussi radicale qu'outrageante. Si les Juifs avaient bien des cérémonies de purification, le baptême n'en faisait pas partie. Seuls les païens convertis à la foi juive étaient baptisés, et ce n'était pas vraiment de la même manière. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que les chefs religieux aient rejeté le baptême de Jean. Mais aussi radical que son baptême ait été, le baptême de l'Esprit que Jésus allait répandre serait bien plus radical et significatif.

La métaphore du baptême est extrêmement forte. Le verbe « baptiser » est *baptizo*, dérivé du verbe *bapto*, qui dé-

Le témoignage d'ensemble du Nouveau Testament nous aide à reconnaître que Jésus a vécu, est mort et qu'Il est ressuscité en faisant l'expérience de la puissance du Saint-Esprit.

note l'immersion complète d'un tissu dans une cuve de teinture ou d'une personne dans de l'eau. Le baptême de Jean indique une réorientation totale de la vie par laquelle la personne confesse son péché et y renonce dans l'attente du Messie qui vient. Contrairement au baptême de Jean, celui du Messie dans l'Esprit allait s'avérer encore plus définitif et transformateur.

En introduisant le baptême de l'Esprit offert par Jésus et annoncé par Jean, surtout dans le contexte plus large de la prophétie vétéro-testamentaire et de son accomplissement dans le Nouveau Testament, il semble que la théologie chrétienne historique a trop peu fait cas de lui et a quelque peu dilué le langage pour limiter le baptême du Saint-Esprit à l'expérience de la conversion, ou, dans certains cas, à celui de l'expérience de la sanctification chez le croyant.

L'ESPRIT DANS LE MINISTÈRE DE JÉSUS

La venue de l'Esprit a eu un impact dramatique sur la vie de Jésus. Luc souligne avec force ce changement : « Jésus, revêtu de la puissance de l'Esprit, retourna en Galilée, et sa réputation gagna toute la région » (Luc 4.14). Jésus commença dès lors un ministère étonnant d'enseignement et de prédication, de guérison et de délivrance, chassant les démons. Ses anciens voisins de Nazareth furent stupéfaits par le changement de Celui qui avait été l'un des leurs. « Qu'est-ce que ceci ? Quel est ce nouvel enseignement ? Il commande avec autorité même aux esprits impurs, et ils lui obéissent ! » (Marc 1.27) Incidemment, en ce qui concerne les exorcismes, rien n'indique que les mauvais esprits reconnaissent Jésus avant qu'Il n'ait été oint par l'Esprit et qu'Il ne les ait chassés. Par contre, cela arriva souvent par la suite.

Certains pensent à tort que Jésus exerçait Son ministère par la puissance de Sa divinité. Certes, le lien étroit entre les natures divine et humaine de Jésus demeure un mystère que nul ne saurait sonder. Sa divinité semble en effet jaillir avec éclat par exemple lors de la Transfiguration, quoi qu'elle soit certainement sous-entendue par le pardon des péchés qu'Il accordait. Certains voient Sa divinité à l'œuvre quand Il accomplit des miracles sur la nature comme, par exemple, lorsqu'Il calme la tempête. Mais le témoignage de Paul s'associe aux évangiles pour déclarer : « Bien que de condition divine, il [Christ Jésus] n'a pas regardé son égalité avec Dieu comme un butin à préserver, mais il s'est dépouillé [*kenoo*, litt. *vidé*] lui-même en prenant une condition de serviteur, en devenant semblable aux êtres humains » (Philippiens 2.6–7). Cela ne signifie pas que le Fils de Dieu incarné se soit « vidé » de Sa divinité, comme certains érudits des premiers siècles l'ont affirmé à tort. Dieu ne peut cesser d'être Dieu. Paul semble vouloir dire que le Fils de Dieu, en revêtant une chair humaine, s'est volontairement et délibérément limité dans l'usage de Ses attributs divins pour vivre et servir en tant que simple être humain.

La structure narrative des évangiles, comme les paroles mêmes de Jésus, montrent qu'Il s'en remettait à la puissance de l'Esprit. Ne perdez pas de vue que Jésus n'a pas exercé Son ministère messianique jusqu'à ce que l'Esprit soit descendu sur Lui lors de Son baptême. Au beau milieu des conflits de Jésus avec les pharisiens, Matthieu cite une autre prophétie d'Ésaïe : « Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé qui a toute mon approbation.

Je mettrai mon Esprit sur lui, et il annoncera la justice aux nations » (Matthieu 12.18, citant Ésaïe 42.1–4). Les pharisiens n'étant pas capables de nier la puissance de Jésus pour guérir et chasser les démons, ils prétendirent que Sa puissance venait de Béalzéboul, le prince des démons. Jésus leur répondit sévèrement en soulignant que c'était bel et bien l'Esprit de Dieu qui était la source de Son pouvoir (Matthieu 12.28).

Dans son récit sur le retour des 72 disciples, Luc laisse entendre que Jésus jouissait d'une intimité très personnelle avec l'Esprit. En effet, lorsqu'Il entendit leur compte rendu : « Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton nom » (Luc 10.17), Il semble avoir été comme submergé d'émotion. « À ce moment même, Jésus fut rempli de joie par le Saint-Esprit et il dit : 'Je te suis reconnaissant, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages et aux intelligents et les as révélés aux enfants. Oui, Père, je te suis reconnaissant car c'est ce que tu as voulu' » (Luc 10.21).

L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS CONCERNANT L'ESPRIT DANS LES SYNOPTIQUES

Les auteurs des évangiles synoptiques, après avoir remarquablement bien exposé leur pneumatologie concernant le baptême de l'Esprit dès le début de leurs évangiles respectifs, n'en disent pas long sur les enseignements de Jésus sur l'Esprit. Luc souligne qu'alors qu'Il enseignait sur la prière, Jésus dit que tout comme les hommes donnent de bonnes choses à leurs enfants, le Père céleste donnera le Saint-Esprit à ceux qui le Lui demandent (Luc 11.13). Il poursuit ensuite en relatant la guérison d'un démoniaque lors de laquelle les critiques juifs insistaient à dire que Jésus chassait les démons par Béalzéboul (versets 14–25 ; comparer avec Matthieu 12.22–37). Jésus répliqua qu'Il avait fait cela par « le doigt de Dieu » (verset 20, l'« Esprit de Dieu » selon Matthieu 12.28) et que, de par ce fait, cela montrait que le royaume de Dieu était venu jusqu'à eux (Luc 11.14–16). La façon dont Luc développe ce passage dans son contexte semble indiquer que la « bonne

chose » de l'Esprit pourrait bien être accordée après la conversion, avec la puissance charismatique en action.

Il y a également deux passages dans Luc où Jésus promet la sagesse et des paroles charismatiques. Dans Luc 12.12, Il dit à Ses disciples que, lorsqu'ils seraient traînés devant les tribunaux, ils n'auraient pas à s'inquiéter car « le Saint-Esprit vous enseignera au moment même ce qu'il faudra dire. » De même, dans Luc 21.15, nous lisons que Jésus déclara aux disciples que lorsqu'ils seraient confrontés à leurs accusateurs : « Je vous donnerai des paroles et une sagesse (de toute évidence, par l'Esprit comme dans 12.12) telles qu'aucun de vos adversaires ne pourra s'y opposer ni les contredire. »

Les récits de Luc post-résurrection sont particulièrement significatifs. « Et voici que j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis ; quant à vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en-haut » (Luc 24.49). Tout doute quant à la nature de la promesse du Père est rapidement écarté par l'introduction de Luc au livre des Actes où il cite encore Jésus : « Ne vous éloignez pas de Jérusalem, mais attendez ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il, car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit » (Actes 1.4–5). Luc a structuré son récit avec soin afin de montrer que Jésus a achevé Son ministère sur la terre en réitérant la promesse de Jean-Baptiste concernant le baptême du Saint-Esprit. Jésus, Celui qui baptise du Saint-Esprit, était désormais prêt à immerger entièrement Ses disciples du même Esprit qu'Il avait Lui-même reçu pour pouvoir accomplir Son ministère.

La nature charismatique de la promesse du Père ne fait aucun doute. Quand la promesse sera accomplie, les disciples seront « revêtus de la puissance (*dunamis*) d'en-haut » (Luc 24.49). Dans le livre des Actes, Jésus ajoute : « Mais vous recevrez une puissance (*dunamis*), le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins » (Actes 1.8).

Nul ne saurait remettre en question le fait que le baptême de l'Esprit prophétisé par Jean-Baptiste au tout début de l'évangile de Luc décrit la visitation puissante

de l'Esprit qui a préparé les disciples en vue d'un service dynamique en tant que témoins de Christ. Interpréter le baptême de l'Esprit comme étant la régénération (conversion-initiation) et le priver ainsi de sa puissance charismatique n'est pas en harmonie avec les récits des évangiles.

L'ENSEIGNEMENT DE JÉSUS CONCERNANT L'ESPRIT DANS L'ÉVANGILE DE JEAN

De tous les évangiles, Jean est celui qui contient l'enseignement le plus complet sur l'Esprit. Commençant par le témoignage de Jean-Baptiste, cet évangile reflète une pneumatologie un peu plus poussée et nous éclaire davantage sur l'enseignement de Jésus concernant l'œuvre du Saint-Esprit dans sa dimension plus vaste.

En général, l'accentuation de l'évangile de Jean a tendance à être davantage sotériologique que charismatique, soulignant certaines nuances de l'enseignement de Jésus passées sous silence par les Synoptiques. En bref, voici les points essentiels de la pneumatologie de Jean :

- Lors du baptême de Jésus, Jean-Baptiste a vu l'Esprit descendre du ciel et se poser sur Jésus (1.32–33).
- Cet évènement attestait le fait que Jésus était Celui qui allait baptiser du Saint-Esprit (1.33).
- Dans Son dialogue avec Nicodème, Jésus a indiqué que Ses disciples devaient naître de l'Esprit [ou d'en-haut] (3.6 ,8).
- Dieu donne Son Esprit à Jésus « sans mesure » (3.34).
- C'est l'Esprit qui donne la vie (6.63).
- L'Esprit ne serait universellement accordé à tous les disciples qu'après que Jésus ait été glorifié (7.39).
- Après que Jésus ait été glorifié, les croyants recevront l'Esprit « comme des fleuves d'eau vive... qui jaillirait de leur sein » (7.38).
- Jean révèle l'Esprit comme le Parakletos qui serait déversé sur les disciples après le départ de Jésus, devenant ainsi leur consolateur, leur ami et leur avocat pour toujours (14.16, 26 ; 15.26 ; 16.7).
- Jean révèle que l'Esprit est l'Esprit de vérité qui allait enseigner les disciples et leur rappeler tout ce que Jésus leur avait dit (14.17, 26 ; 15.26 ; 16.13).
- L'Esprit vient à la fois du Père et du Fils (14.26 ; 15.26).
- L'Esprit ne vient pas en tant qu'autorité autonome ou indépendante, mais pour faire connaître les choses de Christ (16.15).

Le texte de Jean insiste beaucoup sur le fait qu'une grande partie de l'œuvre sotériologique de l'Esprit aura lieu après le départ de Jésus, annonçant ainsi un point culminant. Contrairement aux autres évangiles, Jean décrit l'apparition soudaine de Jésus ressuscité aux dix apôtres inquiets qui ne l'avaient pas encore vu (20.19–22). Jésus les rassura avec une bénédiction de paix et les assura de Son identité et de la réalité de Sa résurrection. « Tout comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » (verset 21). Mais les mots qui suivent sont particulièrement frappants : « Après ces paroles, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez le Saint-Esprit ! » (verset 22). C'est avec ces propos que Jean amène l'enseignement de Jésus à son apogée et à son accomplissement.

Les premiers pentecôtistes croyaient que cet évènement correspondait au moment où les premiers disciples sont nés de nouveau par l'Esprit. Si ce concept continue d'être débattu entre pentecôtistes et non-pentecôtistes, il semble bien que l'on puisse

maintenir cette position. Tout d'abord, comme nous l'avons vu plus haut, l'évangile de Jean présente clairement l'enseignement de Jésus sur l'Esprit comme indiquant une rencontre définitive, marquante et transformatrice avec le Saint-Esprit après la résurrection et à la fin de l'évangile. Ce passage semble être le point culminant de tout ce qui a eu lieu auparavant. Deuxièmement, le vocabulaire est frappant. Le verbe traduit par « souffla » est *emphysao*, qui revêt un sens très riche en théologie biblique. Dans la traduction des Septante, traduction grecque de l'Ancien Testament que Jésus utilisait souvent, nous retrouvons ce verbe dans Genèse 2.7 qui nous dit : « Dieu... *souffla* dans ses narines [celles d'Adam] un souffle de vie et l'homme devint un être vivant » ; dans 1 Rois 17.21, quand Élie pria que « le *souffle* de vie » revienne dans le corps de l'enfant mort de la veuve, celui-ci reprit vie ; dans Ézéchiél 37.9 où Dieu ordonne : « Esprit [*pneuma*], viens... *souffle* sur ces morts et qu'ils revivent ! »

LA MORT ET LA RÉSURRECTION DE JÉSUS PAR L'ESPRIT

Si les évangiles ne parlent pas directement de l'action de l'Esprit lors de la mort et de la résurrection de Jésus, le témoignage plus large de l'ensemble du Nouveau Testament nous aide à réaliser que Jésus a vécu, qu'il est mort et ressuscité par la puissance du Saint-Esprit. Selon l'auteur de l'épître aux Hébreux, « Christ... s'est offert lui-même à Dieu par l'Esprit éternel comme une victime sans défaut » (Hébreux 9.14).

Le Nouveau Testament ne dit nulle part que Jésus s'est Lui-même ressuscité des morts. Il enseigne plutôt que c'est Dieu (le Père) qui a ressuscité Jésus d'entre les morts. La nature exacte du rôle de l'Esprit dans la résurrection de Jésus demeure incertaine et le sens exact de certains textes y faisant référence est discutable. Mais la nature même de la foi au Dieu trinitaire rend nécessaire la présence et l'action de l'Esprit, ce que semble soutenir plusieurs textes. Par exemple, Paul dit, dans Romains 1.4, que Christ a été « déclaré Fils de Dieu avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts ». Dans Romains 8.11, il parle de « l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts » comme étant l'agent par lequel nos corps mortels connaîtront la vie de résurrection. Dans 1 Pierre 3.18, Christ a « été mis à mort quant à la chair, mais rendu vivant quant à l'Esprit. »

L'EXPÉRIENCE ET LES ENSEIGNEMENTS DE JÉSUS SUR LE SAINT-ESPRIT ET LEURS IMPLICATIONS

Notre but dans cet article est de montrer que la doctrine pentecôtiste classique sur le baptême du Saint-Esprit est profondément ancrée dans le grand courant de l'histoire de la rédemption contenue dans les deux testaments. Le récit des évangiles nous donne un aperçu très utile qui nous aidera dans notre compréhension du baptême de l'Esprit :

- De toute évidence, Jésus a été animé par l'Esprit dès Sa conception.
- La venue de l'Esprit sur Jésus après Son baptême d'eau introduisit une expérience nouvelle de l'Esprit, un revêtement charismatique qui L'a rempli de puissance en vue de Son ministère.
- C'est l'Esprit qui a permis à Jésus d'exercer Son ministère qui consistait à prêcher, à enseigner et à accomplir des œuvres surnaturelles. Le texte biblique ne soutient pas la notion selon laquelle

Jésus aurait accompli Son œuvre par la puissance de Sa divinité.

- Lorsqu'il enseignait, Jésus a, à n'en pas douter, associé le Saint-Esprit à la nouvelle naissance, mais Il n'a pas fait référence à la nouvelle naissance comme étant « le baptême de l'Esprit ».

- Nous avons de bonnes raisons de penser que les apôtres firent l'expérience de la nouvelle naissance lorsque Jésus *souffla* sur eux après Sa résurrection, une expérience antérieure et distincte de leur baptême dans l'Esprit qui eut lieu le jour de la Pentecôte ; la doctrine pentecôtiste du baptême de l'Esprit ne repose cependant pas seulement sur ce point.

- Dans Sa seule référence au baptême du Saint-Esprit, Jésus dit qu'il s'agit d'un baptême de puissance qui rendrait les disciples capables d'être des témoins efficaces. Jésus n'a jamais associé le baptême de l'Esprit à la nouvelle naissance, quoi qu'elle soit, elle aussi, l'œuvre de l'Esprit.

L'expérience de l'Esprit que Jésus a vécue ainsi que Ses enseignements sur la personne et l'œuvre de l'Esprit fournissent des éléments vitaux qui viennent compléter ceux que l'on trouve dans l'Ancien Testament, dans le livre des Actes, ainsi que dans les épîtres, et qui nous permettent ainsi de formuler une doctrine biblique du baptême dans le Saint-Esprit.



Edgar R. Lee, D. Th., est doyen émérite et professeur de formation spirituelle et de théologie pastorale au Séminaire théologique des Assemblées de Dieu des États-Unis ; il est aussi président de la Commission sur la pureté doctrinale du Conseil général des Assemblées de Dieu des États-Unis.

Jésus l'Oint de Dieu : notre exemple pour un ministère surnaturel

Je n'oublierai jamais cette soirée d'été où j'ai rencontré Jésus comme Celui qui baptise du Saint-Esprit. Bien que je ne sois pas tout à fait au clair quant aux raisons pour lesquelles je désirais cette bénédiction, j'aspirais profondément à la recevoir. Je l'ai laissé conduire mes paroles, et une nouvelle dimension de ma jeune vie spirituelle a commencé. Les jours suivants démontrèrent toutes les possibilités qui s'offraient à moi, ainsi que certaines attentes que les autres avaient désormais à mon égard, après que j'ai amené quelqu'un au Seigneur et que j'ai été témoin de la guérison d'une autre personne pour qui j'avais prié.

Une porte s'est ainsi ouverte sur un ministère surnaturel.

C'est bien un ministère surnaturel qui a servi de carburant à l'expansion du royaume dans le Nouveau Testament. Je ne peux m'imaginer un serviteur de Dieu n'aspirant pas à expérimenter et à vivre les dimensions surnaturelles de l'appel qu'il a reçu de Dieu.

Même le pasteur le plus guindé voudrait bien être puissamment visité et revêtu du Saint-Esprit, quand bien même cela viendrait bousculer quelque peu son cadre théologique. Comment peut-on lire

les évangiles ou le livre des Actes sans sentir monter en soi la soif d'un ministère surnaturel ? Marcher sur les chemins poussiéreux assez près de Jésus pour L'entendre enseigner et voir Ses miracles suffirait à sortir de sa torpeur n'importe quel chrétien endormi.

Il nous faut examiner tout à nouveau le concept de Jésus en tant que modèle en vue d'un ministère de puissance par l'Esprit. S'Il a opéré des miracles et nous a appelés à Le suivre et à faire de même, pourquoi ne le faisons-nous pas ? Mais une telle question en soulève d'autres.

1. COMMENT POUVONS-NOUS SUIVRE LE MODÈLE DE JÉSUS SACHANT QU'IL EST DIEU ET QUE NOUS NE LE SOMMES PAS ?

Jésus a-t-Il accompli des miracles du fait de Son caractère divin (en tant que Fils éternel de Dieu) ou bien un autre facteur entrerait-il en ligne de compte ? Les Écritures sont claires. En tant que Messie homme-Dieu, Il ne serait jamais dépossédé de Sa divinité (Colossiens 2.9), mais Il allait opérer sous les auspices de l'onction de l'Esprit.

Luc 4 nous rapporte l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint » (Luc 4.18 et suivants ; Ésaïe 61.1 et suivants). L'apôtre Pierre nous fait part de la pneumatologie christologique de Jésus quand il enseigne aux croyants de Césarée : « Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui » (Actes 10.38). Jésus opéra donc sous les auspices de l'Esprit qui L'équipait, non parce que Sa divinité aurait été insuffisante, mais parce que, pour être notre exemple, il Lui fallait suivre des chemins sur lesquels nous allions pouvoir Le suivre. Sa promesse de la puissance qui accompagnerait le baptême de l'Esprit

(Actes 1.8) allait nous permettre d'opérer dans une sphère inaccessible à notre seule dimension humaine.

La promesse d'« œuvres plus grandes » (Jean 14.12) a poussé bien des serviteurs de Dieu à l'introspection. Jésus a dit que nous accomplirions des « œuvres plus grandes », mais comment des novices tout humains que nous sommes peuvent-ils s'attendre à vivre de telles choses ? Vous parlez d'être sous-qualifiés ! Le contexte de Ses propos montre que Jésus faisait référence à l'envoi imminent du Saint-Esprit pour revêtir les croyants de puissance, ce même Saint-Esprit qui était descendu sur Lui lors de Son baptême dans le Jourdain.

Le baptême de Jésus et la venue subséquente de l'Esprit accompagnée de l'expression audible de l'approbation du Père sont bien plus qu'un instantané sur le Dieu trinitaire ; ces événements en disent très long sur notre quête personnelle d'un ministère surnaturel. Jésus n'avait pas besoin de pardon pour Ses propres péchés ni de la puissance de l'Esprit pour palier à Sa faiblesse personnelle mais Il a agi ainsi afin de nous montrer l'exemple à suivre. Il a suivi la volonté du Père pas à pas, nous ouvrant ainsi la voie, à nous qui avons tellement besoin de pardon et de puissance. La venue du Saint-Esprit sur Jésus lors de Son baptême a mis en évidence une autre facette du modèle que nous devons imiter car, immédiatement après, Luc nous dit que Jésus était « rempli » de l'Esprit (Luc 4.1).

La dépendance de Christ vis-à-vis de la puissance de l'Esprit nous parle de notre besoin désespéré du baptême de l'Esprit et de la plénitude de la puissance surnaturelle qui en découle. Nous pouvons suivre l'exemple de Christ comme modèle pour notre ministère car nous pouvons, tout comme Lui, expérimenter la puissance du Saint-Esprit et compter sur lui.

2. COMMENT POUVONS-NOUS SUIVRE JÉSUS, L'OINT, COMME NOTRE GRAND EXEMPLE ?

Dans le récit de Luc qui relate le lancement du ministère messianique de Jésus (Luc 4), nous trouvons deux domaines dans lesquels nous pouvons nous attendre au surnaturel : nos paroles sous l'onction de

l'Esprit et nos actes sous cette même onction. Le ministère de prédication, d'enseignement et de prophétie de Jésus illustre pour nous ce qu'est un messager revêtu de l'onction de l'Esprit. Les Synoptiques nous révèlent l'émerveillement des foules face à l'autorité et à la puissance des paroles de Jésus (Matthieu 7.29 ; Marc 1.22 ; Luc 4.32). De même, le Saint-Esprit manifesta sa puissance par des actes surnaturels de guérison, d'exorcisme et de miracles (Matthieu 9.8 ; 15.31 ; Marc 1.27 ; Luc 4.36). Ces actes attirèrent l'attention sur la personne et le message de Jésus.

Tel est le modèle qui s'applique aussi à nous. S'il est vrai que Jésus, notre modèle divin par excellence, possédait l'Esprit « sans mesure » (Jean 3.34), nous voyons que le baptême de l'Esprit nous ouvre les mêmes portes. Actes 1.8 souligne la procédure : il nous faut d'abord recevoir la puissance, et ensuite être des témoins ; c'est une expérience grâce à laquelle nous sommes investis d'un mandat prophétique suivi d'un ministère prophétique accompagné de puissance.

Remarquez que juste après l'effusion initiale de la Pentecôte, Pierre déclare que Jésus est le Christ avec une telle autorité que ses auditeurs « furent transpercés au cœur » (Actes 2.37, *traduction littérale*). Comparez cela avec la réaction des gens aux paroles de Christ dont nous parlions plus haut. Puis, au chapitre 3, nous voyons Pierre et Jean non seulement parler sous l'onction mais agir sous la même onction lorsqu'ils guérissent un boiteux assis à la porte du temple appelée la Belle. Luc veut que ses lecteurs voient que les disciples de Christ ont suivi le modèle laissé par le ministère de Christ : des paroles et des actes accompagnés de la puissance de l'Esprit qui ont succédé au baptême de l'Esprit. Recevoir et être sont les deux charnières de l'expérience du baptême de l'Esprit.

3. COMMENT POUVONS-NOUS AVOIR L'ASSURANCE QUE LE SURNATUREL VA SE MANIFESTER PAR NOTRE INTERMÉDIAIRE ?

Il se peut que nous ayons reçu le baptême de l'Esprit il y a bien longtemps et que nous ayons occasionnellement vu Dieu accorder une dimension surnaturelle

Aucun cours, aucun centre de formation au ministère, aucun don fait à tel ou tel ministère ne peut nous garantir une foi plus grande et une onction plus profonde.

à notre service. Mais comment pouvons-nous aujourd'hui progresser vers une plus grande obéissance à Dieu, une plus grande dépendance par rapport à Dieu et une plus grande expérience de Dieu ? Nous fondons souvent notre réponse à cette question si lourde de sens sur nos craintes et notre conscience de notre faiblesse. En d'autres termes, nous pouvons souvent témoigner que la Colombe est bel et bien descendue sur nous lors de notre baptême de l'Esprit, mais qu'une poule mouillée se cache encore au fond de nous... Nous sommes si facilement paralysés par nos peurs !

Mais quelles sont les plus grandes peurs qui sapent souvent notre assurance ? Les deux peurs les plus fréquentes sont probablement :

1. La peur que rien ne se passe, et
2. La peur que nous gâchions le processus par notre manque d'expérience ou notre ineptie.

Il nous faut surmonter ces deux craintes par l'Esprit, la Parole et la prière. Ce ne sont pas les encouragements ni les discours positivistes qui nous sortiront de la prison de la peur. Mais c'est en prenant davantage de temps pour nous imprégner de Sa voix, en particulier en méditant les évangiles et les Actes, et en nous tenant dans la présence de Dieu que nous pourrons redécouvrir à quoi ressemble une vie surnaturelle *normale*. Aucun cours, aucun centre de formation au ministère, aucun don fait à tel ou tel ministère ne peut nous garantir une foi plus grande et une onction plus profonde ; mais une simple immersion dans la Parole et dans la présence de Dieu peut nous aider à recentrer nos attentes. Les Écritures nous disent : « Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ » (Romains 10.17). Nous pouvons aussi fortifier notre foi en « priant par l'Esprit » (Jude 20).

Lorsque nous diluons cette crainte avec l'Écriture, la prière et Sa présence, une sainte insatisfaction peut nous consumer au point de nous amener à l'obéissance, quels que puissent être les résultats apparents. Je ne milite pas en faveur d'une approche téméraire et cavalière, mais lorsque l'on mène une vie soumise aux paroles de Jésus, celui que Dieu a oint,

une vie vécue dans Sa présence, nous pouvons nous attendre à être remplis d'assurance. Nombreux sont ceux qui ont tenté de s'aventurer dans le surnaturel avec présomption sans être profondément attachés à la Parole, à la prière et à la présence de Dieu ; comme les sept fils de Scéva, leur ministère a tourné à la confusion et a fini par les laisser « nus et blessés ». La souffrance et l'humiliation sont le résultat garanti à ceux qui servent dans la présomption, déconnectés de Dieu.

Si nous nous focalisons attentivement sur notre exemple divin, Jésus le Messie oint, et que nous nous consacrons à l'accomplissement de la mission qu'Il nous a confiée, les outils surnaturels de l'Esprit accompagneront nos vies tant par nos paroles que par nos actes. En restant centrés sur Christ et en faisant de la prière notre ligne de vie, demeurant ainsi dans Sa présence et dans Sa Parole, nous aurons moins tendance à donner libre cours à l'impétuosité, à la présomption et à l'orgueil qui nous sont naturels.

Mon expérience du baptême de l'Esprit suivi par l'action — recevoir et être — a changé ma trajectoire spirituelle, m'amenant ainsi à aligner davantage ma vie sur l'exemple de Christ. Mais, comme moi, peut-être avez-vous remarqué que nos expériences historiques peuvent facilement devenir de merveilleux souvenirs qui ont de moins en moins d'impact sur nos vies avec le temps qui passe. Voulez-vous vous joindre à moi afin que nous nous approchions à nouveau de Jésus, Celui que Dieu a oint, dans la prière, dans l'étude de la Parole et dans la présence de Son Esprit ? Les Écritures sont claires : l'Esprit est venu sur nous afin de nous oindre en vue d'un ministère surnaturel à mesure que nous recevons sa puissance et que nous sommes ses témoins (Actes 1.8).

Tim Enloe

vit à Wichita au Kansas.

Il est évangéliste et voyage à travers les États-Unis et outremer pour enseigner et exercer son ministère axé sur le thème du Saint-Esprit.

Pour en savoir plus sur son ministère, visitez www.enloeministries.org.

Si notre attention est résolument fixée sur notre exemple divin, Jésus le Messie oint, et que nous nous consacrons à accomplir la mission qu'il nous a confiée, les outils surnaturels de l'Esprit accompagneront nos vies par nos paroles comme par nos actes.

N°22 Printemps 2011

RESSOURCES SPIRITUELLES

Publication trimestrielle proposée par LIFE PUBLISHERS INTERNATIONAL
et les Assemblées de Dieu des États-Unis
45, Chaussée de Waterloo, 1640 Rhode St. Genèse, Belgique

Comité Éditorial :

Terri Gibbs, Rédacteur ; Gerald Branum, Coordinateur.

© Copyright 2010 General Council des Assemblées de Dieu des USA et Life Publishers International

Ce magazine, composé d'articles choisis et traduits de *Enrichment Journal*,
une publication des Assemblées de Dieu des États-Unis, est destiné aux pasteurs et aux leaders chrétiens.

Plusieurs lecteurs nous demandent comment contribuer au soutien de ce magazine tant apprécié et nous les en remercions.

Vous pouvez le faire : • En envoyant un chèque à l'ordre de Gerald Branum (avec la mention « Ressources Spirituelles »)
à l'adresse indiquée dans le cadre ci-dessus : • Par virement sur les comptes suivants :

France : Crédit Lyonnais # 048345B G. Branum (Ressources Spirituelles)

Belgique : Kredietbank # 436-4156031-28 G. Branum (Ressources Spirituelles)